

«NO FUTUR...NOTRE FUTUR ?»

INTENSIF FÉVRIER 2017

GIULIA ZONCA &
DOROTA SLAZAKOWSKA

ENSA PARIS MALAQUAIS



“CET INTENSIF EST FAIT PAR DES (EX-) ÉTUDIANTS, POUR DES (FUTURS-EX-) ÉTUDIANTS. LA SEMAINE EST UN APERÇU D'EXPÉRIENCES VÉCUES, DE PARTAGE ET DE RÉFLEXIVITÉ, POUR PRÉVENIR LA PÉRIODE POST-DIPLÔME QUI PEUT ÊTRE COMPLIQUÉE, ENTRE SATISFACTION PERSONNELLE ET PRESSION SOCIÉTALE. COMMENT ? PAR UN TISSAGE ENTRE PRODUCTION COMMUNE ET INDIVIDUELLE, EN DÉCORTIQUANT LE KALÉIDOSCOPE DES MÉTIERS DE L'ARCHITECTURE AUJOURD'HUI EN PLEINE MUTATION, ET EN IMAGINANT SON FUTUR SOI.”

GIULIA ZONCA & DOROTA SLAZAKOWSKA

SOMMAIRE

1 / DES FUTURS

ALBERTO FERNANDES	1-2
ALICE MARTINS	3-4
ANITA BOUCHARD SERRA	5-6
CAROLINE PICARD	7-8
CÉDRIC LAURENT	9-12
CLÉMENCE LA SAGNA	13-14
FLORIAN JULIEN	15-18
GILLES PERRAUDIN	19-20
HUGO LAMY	21-24
GUILIA ZONCA & DOROTA SLAZAKOWSKA	25-26
JEAN-ERIC MENEZES	27-28
LÉO GARROS	29-30
OMAR BEN NACEUR	31-34
RAPHAELLE ZONCA	35-38
THOMAS RIÈME	39-40

2 / NOS FUTURS

AIDA FILALI-ANSARY	41-44
ARIANE LEFEBVRE	45-46
BÉNÉDICTE LUBIN	47-48
CÉLIA GROSMAN	49-50
CLÉMENTINE IMANE RAJI	51-52
DAVID FERNANDES	53-56
GABRIELLE RUFFIÉ	57-58
JIHENE OUESLATI	59-60
LAURA DE MATOS	61-62
LOUIS CASTEL	63-64
LULIA AL AJAMI	65-66
MARIE CHEVRIER	67-68
MARGUERITE RENAUDIN	69-70
MATHILDE CARRER	71-72
MAXIMILIEN CURTIS	73-74
SANDRA JOSEPH	75-76
SUZANNE MOUFRA	77-78
THIBAULT LENART	79-80
JIMENA GALVEZ VARGAS	81-82
VICTOR CHAZOULLE	83-84

3 / ABÉCÉDAIRE D'ARCHITECTES

1 / DES FUTURS



Exemples de projets réalisés

Dans cet article, je vais vous présenter une personne qui a toujours eu un lien professionnel avec la construction. Diplômé d'un Bac pro électrotechnique en 1991, Alberto a eu l'opportunité tout de suite après son diplôme de travailler en tant que menuisier, opportunité qu'il a saisie car il voulait se lancer dans le monde du travail quitte à ce que ce ne soit pas dans le domaine qu'il a étudié. Il a donc appris le métier, travaillant à différentes échelles, allant du mobilier jusqu'à des structures en bois à l'échelle du bâtiment. Cette diversité constante lui a permis de s'épanouir dans son travail et de continuer à apprendre de plus en plus. Il a travaillé 12 ans dans une première entreprise, « Avenir des menuisiers de Paris », qui a déposé le bilan en 2003, puis est rentré chez « Fortier » où il a travaillé 11 ans, dans cette nouvelle entreprise, il a endossé de nouvelles responsabilités, où il est devenu cadre, ayant le rôle de chef de chantier. Au cours de cette deuxième expérience professionnelle, Alberto a développé un attrait pour l'atelier, fabriquant des meubles dont auparavant seul la pose lui était confiée. Ces deux casquettes qu'il avait, l'une comme poseur sur le chantier et l'autre comme fabricant à l'atelier, lui ont permis d'amasser diverses compétences, allant du suivi des chantiers, en passant par la prise de mesures mais également le fait de gérer la sous-traitance ou encore l'approvisionnement du matériel.

En 2016, il est rentré chez Archea Vincennes, où il est chef responsable d'un duo qu'il constitue avec un apprenti. Il s'occupe de la pose de dressing, bibliothèque, et espaces de rangement. Cette nouvelle expérience lui a permis d'apprendre à dessiner les plans de ces espaces, et d'acquérir des notions de chiffrage.

Alberto ne cesse d'apprendre de nouvelles facettes de son métier, au cours de sa carrière il a exploité différents rôles sur les chantiers et également en atelier. Il est en constante évolution et remise en question, sans se reposer sur ses acquis et se contentant seulement de ce qu'il sait déjà faire.

Nous lui avons posé les 3 questions communes à tous les intervenants concernant l'espace de travail, l'objet qui définira sa pratique et un professeur qui l'aurait marqué au cours de ses études.

Concernant son espace de travail, c'est bien évidemment les chantiers où il passe une grande partie de son temps.

L'Objet qui le suit partout est son mètre, que ce soit au moment de la pose mais aussi au moment du relevé, il lui est indispensable.

Le professeur qui l'a marqué durant ses études est Monsieur Hanrion, un professeur dont il garde un très bon souvenir et qu'il répétait sans cesse à ses élèves que le plus important dans son métier c'est d'aimer ce que l'on fait et d'être fier de son travail.



La danse c'est l'expression du corps. L'architecture guide le corps, ses mouvements, ses gestes, sa vitesse. Elle le laissera s'attarder sur une fenêtre verticale et plongeante ou le fera se ballader sur un panorama.

"Elle est un art fondamental, comme son universalité, son antiquité immémoriale, les usages solennels qu'on en a fait, les idées et les réflexions qu'elle a de tout temps engendrées, le suggèrent ou le prouvent. C'est que la Danse est un art déduit de la vie même, puisqu'elle n'est que l'action de l'ensemble du corps humain ; mais action transposée dans un monde, dans une sorte d'espace-temps qui n'est plus tout à fait le même que celui de la vie pratique." Paul Valéry, en parlant de la danse dans "Philosophie de la Danse"

C'est un travail de long haleine pour un étudiant, d'associer un art, qui plus est "son" art, à ses études d'architectures qui ne sont pas une finalité. Une chose à savoir: Tout est possible. Surtout avec la vision de l'architecture comme l'Art le plus complet, qui est ma vision. Car l'architecture, c'est une vision de vie. Mettre en évidence sa relation avec tel ou tel art n'est qu'une question de prisme caché ou tellement énorme qu'aveuglant.

Alice Martins a réussi à mêler l'architecture à sa première passion de toujours, la danse. De ce fait, sa production est naturelle et non forcée ni bridée. Parce que oui, elle produit.. beaucoup. Bien que son travail soit très conceptuelle, elle ne s'arrête pas. Projets sur projets, qu'ils fonctionnent ou non, elle ose. Il n'y a pas d'échec, uniquement des leçons. C'est une très belle démarche de sa part que d'écouter son cœur et son envie plutôt que les avis néantifs, oui néantifs concernant son projet dansant, surtout dans la société de l'image dans laquelle nous vivons. Développer sa propre image. La sienne n'est pour l'instant pas très marquée elle ne peut que s'améliorer. Quant à la force de son travail, c'est sa singularité. Elle se fait plaisir et on le ressent dans ce qu'elle véhicule en nous offrant une réflexion sur la place du corps, à se réinterroger sur l'architecture parisienne par exemple.

Son diplôme ne l'a pas emmenée directement dans une agence lambda d'architecture. Aujourd'hui c'est des performances qu'elle fait, des applications qu'elle crée, et des cours dans son ancienne école qu'elle inspire.



Photos Jungle de Calais - (anitapouchardserra.com)

Anita Bouchard Serra est une architecte diplômée de l'école d'architecture de Paris Malaquais en 2010 qui a placé sa passion de la photographie au centre de sa discipline. Pour mieux appréhender les contextes urbains capturés à travers son objectif, elle compléta sa formation par un Master Investigation, Territoires, Espaces et Sociétés obtenu en 2012 à l'EHESS (Ecole en Hautes Etudes en Sciences Sociales).

Photographe autodidacte à ses débuts, elle obtient en 2015 un diplôme en photojournalisme de l'ARGRA Escuela à Buenos Aires ainsi qu'une spécialisation en photographie documentaire de l'Université de Buenos Aires.

Son travail photographique aborde principalement les thèmes de "l'habitat et ses territoires, la mémoire, les résistances populaires, les migrations et l'identité" à travers des "reportages de photographies à caractère urbain et social, réalisés et exposés ici et ailleurs".

Aujourd'hui sa pratique se situe entre la France et l'Argentine où elle participe, à travers son implication dans deux collectifs, à des ateliers de photojournalisme et de photographie documentaire pour les enfants et les adolescents de quartiers défavorisés de Buenos Aires. En France, elle est membre d'un collectif "d'architectures collectives" nommé Sans + Attendre, composé d'architectes, de photographes, d'anthropologues, de charpentiers, d'illustrateurs et de scénographes, rassemblés pour répondre à des projets, des concours, exposer et proposer des workshops avec comme objectif d'explorer d'autres manières de vivre et de voir la ville.

Anita Bouchard Serra a notamment réalisé des productions photographiques à Bucarest, dans plusieurs villes d'Allemagne, dans plusieurs villes d'Argentine et dans le territoire de la jungle de Calais. Aujourd'hui, elle entame un travail de mémoire de son enfance sur la ville de Bagneux en banlieue de Paris.



Exemples de programmation de la maison d'architecture en Ile de France

Caroline est responsable de la maison de l'architecture en Ile-de-France depuis 9 ans.

Association située au couvent des récollets dans le dixième arrondissement de Paris, cette initiative de l'ordre des architectes d'Ile de France est aujourd'hui plus autonome. Ses principales fonctions sont la gestion de projets et partenariats, la communication, les relations publiques, l'administration et gestion de l'association œuvrant à la promotion et la valorisation de l'architecture auprès du grand public et des professionnels (architectes, maîtrise d'ouvrage, bureaux d'étude, entreprises...)

Seule en emploi fixe, elle représente la maison de l'architecture composée d'un groupe d'architectes volontaires de l'association.

Pour gérer et mettre en œuvre tous les projets présentés par les architectes membres, elle n'est pas monofonctionnelle. Ses formations et compétences sont diverses: communication et relations publiques dans le cadre d'événements culturels et de médiations culturelles, marketing stratégique et opérationnel, études de marche, communication, publicité, définition et promotion des ventes, certificat d'aptitude à l'administration des entreprises, management et sciences de gestion.

Sans être architecte elle participe à émanciper et rendre visible ce métier et ses productions.

Lorsqu'elle emploie des stagiaires, bien souvent pour des fonctions d'organisation et programmation culturelle, de community manager et/ou de gestion de partenariat, elle avoue préférer les étudiants en architecture pour leur aptitude à gérer un projet de toute sorte. Les horaires suivent les événements et les rendus d'expositions et de conférences. Beaucoup de temps, d'horaires très variables et de passion culturelle sont des conditions obligatoires pour faire son métier. Même si le salaire n'est pas très élevé, la dizaine d'années à ce poste démontre que Caroline aime ce qu'elle fait et les personnes tant différentes qu'elle rencontre.



Projet Nid d'Hiver, association d'architecture Microclimat, 2016

Jouer entre les cabanes au Canada et les gratte-ciel à Montréal ?

Cédric Laurent a débarqué au Québec en 2010, son diplôme d'architecte français et une expérience d'un an en poche. Il a étudié à l'école d'architecture de Toulouse pendant 6 ans et a fait son stage de master qui s'est poursuivi en parallèle de son PFE dans une agence qu'il a détesté car son salaire était ridicule et les relations entre intervenants au projet très tendues. Ainsi, sans avoir jamais voyagé, (car il avait une véritable passion pour le Tarn où il passait tout son temps libre à la campagne à bricoler), il décide de partir faire de l'architecture dans un autre contexte ! Le diplôme et la HMO n'ayant pas encore d'équivalences, il se rend au Canada sans porter le titre d'architecte au Québec. Cela ne l'a pas empêché de trouver rapidement un emploi chez Jacques Gagnon et associés en déposant une candidature libre. Il a d'abord eu un rôle de technicien ou de stagiaire en architecture. Progressivement, on lui a confié des responsabilités. Ce qui est remarquable c'est que le jeune architecte a pu se légitimer à travers les relations humaines au sein de l'agence, tous les associés se sont intéressés à lui et à son parcours en France, « Au Québec on donne du crédit aux jeunes dynamiques, cela ressemble au rêve américain ! Je ne suis pas encore le patron mais je suis reconnu dans le bureau et je suis impliqué dans toutes les phases des projets ». Cédric a tenté de s'inscrire à l'Ordre des Architectes du Québec, mais il a raté les examens du National Council of Architectural Registration Boards (« J'en ai réussi 3 sur les 5, mais je trouvais cela difficile en travaillant, en construisant une famille et sans être bilingue, les examens étaient traduits, mais pas la documentation »).

À 36 ans, sans diplôme d'architecture officiel mais avec les compétences, il a trouvé la solution: « J'écris mon nom sur les plans, c'est tout » car ses différents patrons valorisent son implication totale dans les projets qu'il porte (souvent de l'esquisse au suivi de la construction), ils sont prêts à le supporter juridiquement si un problème survenait mais cela n'est jamais arrivé car les relations dans le monde de la construction au Québec se basent beaucoup sur la « confiance mutuelle ».



Plage de l'Est du Saint Laurent, Microclimat, 2015

Aujourd'hui l'accord passé à la fin de l'année 2016 entre la France et le Québec permettra, entre d'autres avantages, d'être inscrit automatiquement à l'Ordre par équivalence du diplôme et de la HMO en France. Cela est positif pour Cédric mais présage également d'un afflux de jeunes diplômés français dans tous les domaines...

Par son dynamisme, Cédric a rapidement acquis une grande expérience sur des projets résidentiels, d'objets de design et de concours pour de l'institutionnel. L'architecte a tissé un réseau important basé sur la convivialité, support essentiel qu'il pense beaucoup plus compliqué à construire, même dans le Sud de la France. Il a travaillé dans 5 agences depuis son arrivée et exerce depuis 2015 au sein de Microclimat, une association de 4 architectes dont la méthode de travail est fondée sur l'idée que l'architecture et l'environnement dans lequel elle s'inscrit se nourrissent l'un et l'autre, ce sont des projets de la petite échelle qui mettent en valeur cette interaction. C'est une philosophie qui correspond au jeune architecte en ce moment et qui lui permet de s'épanouir, tout en ayant la liberté d'un salarié de s'exporter vers une autre agence d'architecture s'il en ressent le besoin car les emplois sont mouvants au Québec. Fort de ses connaissances, Cédric joue avec la machinerie des différentes agences québécoises, il y trouve plaisir et avantages.



Henn Kim

Coffee, First by Henn Kim

J'imagine qu'il est difficile de choisir entre créativité et éthique. Quel plaisir de pouvoir se sentir libre dans ses idées et d'expérimenter sans être contraint d'étudier constamment le budget. Quelle chance de pouvoir toucher la matière et créer de ses propres mains. En ce sens, le métier qu'exerce Clémence en tant que créatrice de vitrine fait rêver. Néanmoins, il existe des limites à ce plaisir. Celui de côtoyer le monde de la mode et de s'adapter au délire et à l'exubérance de chacun mais aussi celui de ne pas compter le temps passé à travailler.

Dans un monde, qui on le sait, ne respecte ni l'homme ni la nature, comment travailler sans pour autant remettre en question notre participation au carnage. Les mots choisis sont durs, mais c'est pourtant ce dont il s'agit lorsque l'on décide de travailler pour un milieu où l'argent n'est pas qu'une nécessité et où la reconnaissance et l'ego étouffent l'empathie et le respect. Je ne critique en aucun cas le choix de Clémence qui malgré ces obstacles tente de minimiser son impact sur l'environnement et qui reste critique vis-à-vis du domaine dans lequel elle exerce. En ce sens, elle a d'ailleurs décidé de ne pas exercer son travail au sein même de l'entreprise qui l'emploie.

J'admire son choix dans sa manière d'affronter ses actes alors que d'autres, cachés derrière leurs ordinateurs essaient d'oublier peureusement la manière dont ils contribuent à détruire le monde dans lequel nous vivons.



Détail de la carte urbaine Nord-Sud d'Ürümqi présentée dans le cadre de l'inauguration de l'exposition Pau 2030

Florian Julien, Anne Pellissier et Idris Yangi fondent l'agence Ürümqi en 2012 : une idée qui faisait déjà son chemin depuis leur 3ème année d'études à Malaquais, à partir de laquelle ils choisissent de mener leurs projets ensemble jusqu'au diplôme, en anticipant ainsi l'intention de s'engager ensemble un jour ou l'autre dans la vie professionnelle. Depuis 2012, l'agence se structure chaque mois un peu plus. La question de la création d'une agence comme la leur implique des questionnements tels que la nature de la production et en qualité de quoi elle sera faite. Que ce soit pour les impôts ou même aux clients, un architecte doit se nommer. Or, personne n'est vraiment capable de cerner les limites de prestations de l'architecte, d'en définir la véritable fonction. A la question "Mais que faites-vous?" Florian Julien explique que l'on pourrait déceler un certain côté dépréciatif dans le sens de "on ne sait pas vraiment ce que vous faites". Comme les intervenants le soulignent, eux se sont servis de cette "matière molle" pour en faire une force, en réaction à l'agacement qui surgit lorsqu'ils se voient répondre "Oui, mais pas que" à des interrogations comme « Vous êtes architecte donc vous déposez des permis de construire ? ». De plus en plus rares sont les architectes qui se définissent par le milieu de la construction. Tous les métiers se sont spécialisés et la considération de la pratique en tant qu'architecte de construction s'est réduit, ce qui est venu forcer l'obligation de tout réinterroger : que ce soit le programme en lui-même, les études urbaines, tout doit être remis en question, tout doit être critiqué. Ce qu'explique Florian Julien, c'est l'incohérence de se revendiquer en tant que créateur si l'on refuse de réinterroger la source, les fondements de ce qui nous a précédé, comme la commande politique par exemple. L'architecte doit se placer en position de juge, et non pas seulement en tant qu'"applicateur". La question de la responsabilité s'impose alors à ses yeux comme ce qui définit le plus le métier. Face à une vision réductrice assez répandue dans l'imaginaire collectif de l'architecte qui dessine des maisons, il souligne le besoin d'une capacité à réfléchir sur d'autres sujets, à croiser les métiers : graphisme, communication, construction (dont la nature changera du tout au tout sous le prisme de ce que l'on aura travaillé à côté). Il s'avère alors indispensable de toujours retravailler les outils conceptuels, ce que l'agence cherche à faire en essayant de saisir chaque occasion de rajouter un champ disciplinaire dans la conception de la réponse à une commande, une chose déjà assez encouragée lors des études à Malaquais.

C'est un choix de méthode qui implique certaines questions économiques, puisque ne constituant pas le moyen à court-terme le plus évident pour gagner du temps et de l'argent. Ürümqi accepte malgré tout chaque fois le défi d'embrasser autant de projets inédits en termes de pratique qu'ils le pourront, à partir du moment où ils y déceleront un potentiel de diversification de leur exercice. Et par la même occasion en termes d'outils à créer pour y répondre, en encourageant le re-questionnement systématique de l'outil logiciel -par exemple- comme potentiel de production, et non pas de l'envisager comme simple aide pour l'affichage. Ils placent par ailleurs chaque étape du projet au même niveau, la présentation n'étant pas reléguée comme seule finalité du projet, mais considérée au même titre que les autres étapes et réfléchi avec soin dès le début. Cet "univers de liberté" comme ils le décrivent, font qu'ils se définissent ainsi plus comme entrepreneurs-créateurs que comme des architectes même s'ils se revendiquent en tant que tels. La définition de leur activité s'impose comme une discussion souvent abordée entre eux, et ils continuent à essayer de se redéfinir, d'une part par les projets menés mais aussi parallèlement, en trouvant des mots à mettre sur leur profession, sans se cantonner à une unique définition. Ils privilégient ainsi une réflexion transversale, par opposition à une logique de spécialisation dans chaque branche, et évoquent un appel d'offres pour la ville de Gennevilliers qui requérait un volet de concertation auprès des habitants. Ainsi, l'agence se voyait à la fois assurer un suivi de construction, travailler des études urbaines mais aussi mettre en place une plateforme web pour les gens du quartier des Agnettes, -en plus de la concertation menée sur place. C'est autour de tous ces croisements, ces convergences entre les compétences déjà acquises et celles à assimiler qu'Ürümqi semble s'articuler. Ils soulignent ainsi l'erreur de croire que l'architecte va se placer à la fin de la chaîne de production. A la question "Comment réintroduire le métier partout, à toutes les échelles de la conception ?" ils s'engagent sur une implication amorcée dès le niveau politique et social et qui finit avec la production de l'objet. Aujourd'hui, Florian Julien mène sa thèse auprès de Jean Attali, sur l'urbanisme des périphéries de la ville de Bamako au Mali, et l'établissement de quartiers spontanés développant une certaine intelligence urbaine non maîtrisée par les pouvoirs publics.



Chai viticole, Gilles Perraudin

Gilles Perraudin débute ses études d'architecture à l'école de Lyon après avoir étudié à l'école d'ingénierie de la Martinière à Lyon dans les années 70. Le voyage pendant ses études est un élément important qu'il estime primordial pour s'instruire. A la sortie de ses études, une expérience sera déterminante pour son architecture à venir : sa rencontre avec André Ravéreau en Algérie. Lauréat du premier concours européen d'énergie solaire passive, il découvrira lors de cette expérience des principes d'architecture qu'il conservera par la suite.

Au début des années 80, il fonde son agence avec Françoise Hélène puis 10 ans plus tard sa propre agence "Perraudin Architecture". Il achète pour cela une propriété viticole sous le soleil de Nîmes, au bord de la Camargue. Architecte, Gilles Perraudin consacre une partie de ces journées comme vigneron et il supervise l'exposition viticole de ses 6 hectares. Cette double activité apaise et enrichit le travail de l'architecte. Il pose ainsi les bases de son architecture : d'abord par les matériaux comme le bois, le pisé et surtout la pierre qui fera sa renommée. Sa méthode basée sur la recherche patiente s'appuie sur le respect et l'économie des ressources et l'emploi des matériaux naturels. La pierre de construction prend une place primordiale dans son architecture. Il découvre les vertus environnementales, thermiques et spatiales de ce matériau autrefois largement employé dans l'architecture. Doté d'une grande sobriété, il positionne l'architecte comme le médiateur entre la matière et les désirs humains. Son espace de travail est naturellement basé dans son chai viticole.

Plus tardivement dans sa carrière, il deviendra professeur d'architecture à l'école d'architecture du Languedoc Roussillon pendant quelques années puis demissionnera car il ne supportera pas son administration. Il rejoindra parallèlement les Grands Ateliers de l'Isle d'Abeau. Aujourd'hui, Gilles Perraudin continue de voyager à travers le monde, comme il le faisait lors de ces études, pour ses projets d'architectures mais aussi pour des conférences.

Par sa double activité atypique, Gilles Perraudin représente peut-être un des métiers de l'architecture de demain...



Hugo Lamy, vagabond

Hugo Lamy, est un personnage. Il a quitté Lyon après son bac, avec dix valises, pour s'installer à Paris. Il s'est inscrit en architecture à l'ENSA Paris Malaquais, puis il a redoublé, et malheureusement l'année d'après il a été affecté dans la classe du même professeur avec qui le projet s'était mal passé. Il n'a donc pas validé à nouveau et a été contraint de quitter l'école. Ne pouvant alors plus s'inscrire en ENSA pendant trois ans, il est allé à l'ESA, a rencontré un professeur qui l'a marqué : Jean-Christophe Quinton, dont il partageait certaines idées, notamment le fait de questionner l'architecture et le projet. Il est ensuite entré en master à l'ENSA de Versailles, dans le but de passer son PFE mais s'est arrêté six mois avant, après une remise en question, après s'être rendu compte que ça n'était finalement pas la suite logique de son projet personnel. Ce qu'il aime c'est dessiner, réfléchir, créer, inventer, rêver.

Hugo Lamy change beaucoup d'endroit, se débarrassant au fur et à mesure des déménagements, de ses objets matériels, passant de dix valises à six, puis deux, jusqu'à ne garder qu'une ceinture. Cette ceinture fantasque est une sorte de maison, il nous la présente comme un objet simple sur lequel nous retrouvons à la fois une salle de bain (à travers une brosse à dent, à cheveux et à un savon), une cuisine (avec une assiette, une fourchette et un couteau), un bureau (avec des ciseaux, un stylo, un carnet), et puis une carte d'identité, une carte d'assurance maladie et un peu d'argent. Actuellement, cette ceinture en cuire qu'il a cousu lui-même, n'a plus d'utilité pour lui, car depuis il a décidé de réduire à nouveau ses effets personnels. Toute sa « maison » rentre dorénavant dans une petite pochette qu'il a appelé BOB et qu'il porte à nouveau autour de la taille.

Hugo Lamy n'a pas de statut professionnel, il n'a pas non plus de carte d'identité, ni d'adresse. Il vit partout, mais il n'aime pas voyager trop loin. Sa maison c'est lui, c'est son corps, c'est sa tête, c'est aussi les gens qu'il rencontre.

Hugo Lamy nous a prouvé, il nous a même convaincu que la notion d'habiter pouvait être étudiée, observée, vécue sous différents aspects. Que le logement ça n'était pas seulement un toit, pas seulement des murs. Le logement d'Hugo n'est pas matériel, il n'est pas immobile, il n'est presque pas physique, il est plutôt mental. C'est une nouvelle dimension qu'il imagine et qu'il crée avec son mode de vie. Hugo repousse les limites du simple mur. Il questionne l'espace, il questionne l'objet, le superflu, la simplicité, l'éthique. Il se délaisse au maximum des choses, et pourtant il est loin d'être vide, son regard est rempli de rêves, rempli d'idées qui semblent prêtes à germer d'une seconde à l'autre.

Il est actuellement sur un projet qu'il a nommé le Manteau 24, 24 faisant alors référence aux 24 heures d'une journée, étant donné que le Manteau 24 de Hugo Lamy est un manteau/maison qui permet à la fois de se balader dans la rue la journée, puis de dormir le soir n'importe où avec. Il conceptualise différents manteaux, à différents tarifs, et pour différents climats, il étudie scrupuleusement les différents tissus, les formes... Et actuellement il s'essaye à des prototypes.

Hugo Lamy, vit avec ce qu'il trouve dans Paris, que ce soit pour manger, dormir, créer ses projets... Il voyage aussi un peu dans la France, gratuitement en faisant du stop. Il nous confit certaines techniques pour voyager plus rapidement toujours gratuitement. Il n'a pas besoin d'argent, il porte les mêmes vêtements chaque jour, jusqu'à ce qu'ils soient trop usés. Il a aussi décidé de ne plus se laver les cheveux et s'est rendu compte qu'ils ne se salissaient plus. Hugo Lamy est introuvable, il n'a pas de téléphone, pas non plus d'ordinateur, il n'est pas présent sur les réseaux sociaux, il n'a ni carte bleue, ni carte d'identité. Il est « libre ». A la fois partout et nulle part, introuvable, il apparaît quand il le souhaite, et disparaît parfois.

Hugo Lamy, c'est une sorte de balise GPS invisible dans la ville, c'est comme s'il avait le pouvoir de se téléporter. Il vit dans la ville sans y laisser de trace, il se déplace à pied, il n'a pas d'adresse fixe. Il révolutionne la perception de l'architecture et de la ville. Il monte et démonte l'espace, comme une sorte de challenge. Il prend le dessus sur la ville, se l'approprie. Il apparaît/disparaît, la matérialité devient un sujet vaste, presque insaisissable. Son corps fusionne presque avec la ville, finalement il l'habite d'une certaine façon.



Echange collectif lors du workshop: No futur...notre futur ?

Au moment de présenter ce duo qui a rythmé et organisé ce workshop, on retient surtout ce qui les lie ; leur esprit critique, leur goût pour cultiver ce dernier, et leur volonté d'engagement.

C'est une essence teintée de l'exotisme de leurs origines, de leur études d'architecture entre déceptions et euphories et d'une belle ouverture d'esprit.

Vouloir donner et transmettre les caractérise; à l'image de cet événement d'une semaine imaginée où un dialogue s'est créé avec confiance entre nous et des architectes diplômés sur leurs parcours ou encore de Joseph un journal d'histoires de vie et d'opinions voué à être partagé.

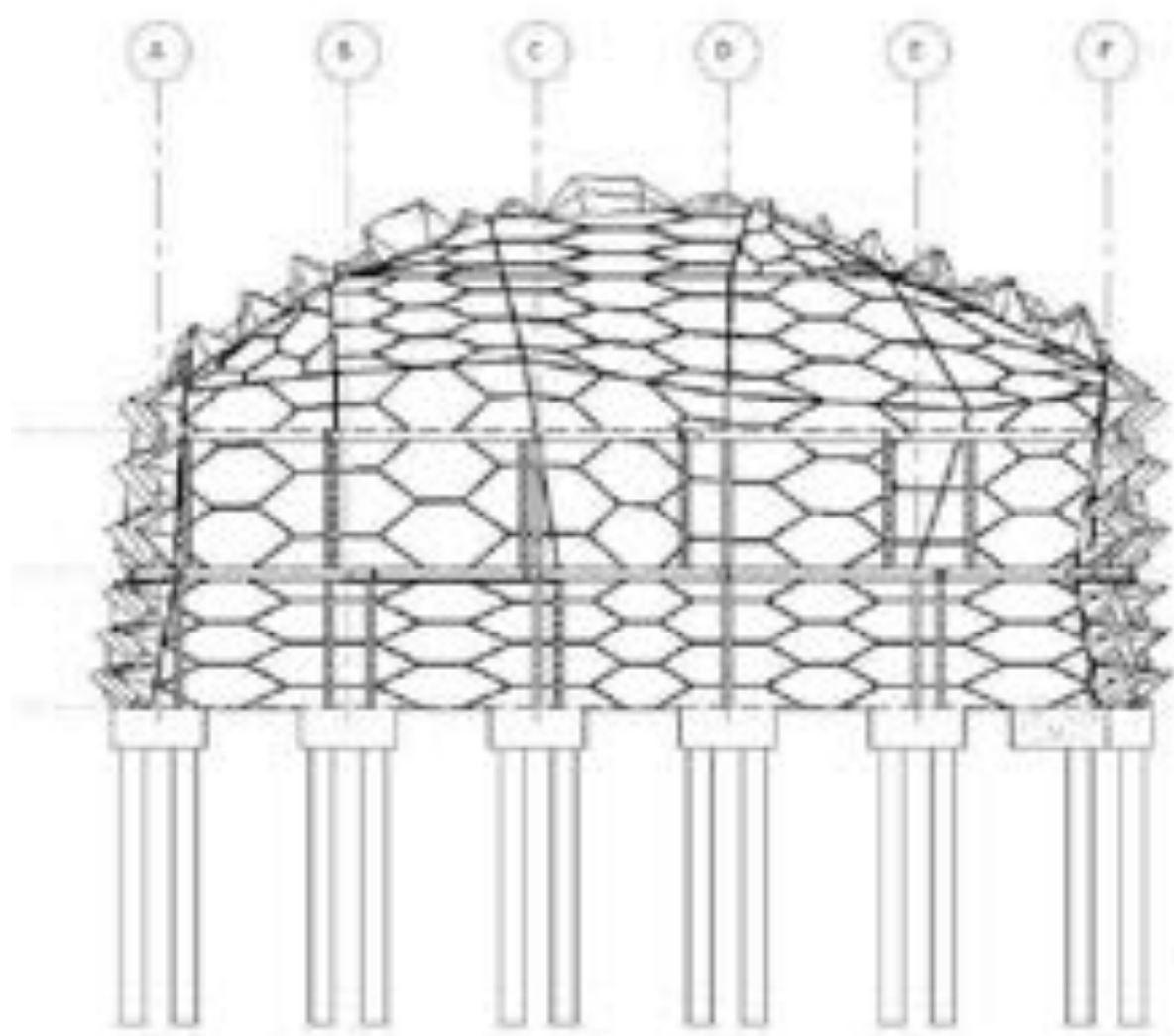
Tout au long de leurs études en architecture elles s'intéressent aux architectures alternatives : les matériaux, le réemploi, l'artisanat. Elles développent ainsi une complicité et une capacité de travail ensemble.

Pour son diplôme Giulia travaillera sur le dialogue entre l'artisanat et l'architecture quand Dorota travaillera sur l'architecture slave. Elles vont mener des parcours postdiplômes différents et souvent frustrant, notamment pour obtenir leurs HMONP; Dorota a travaillé à l'agence Hubert & Roy et Giulia travaille dans une agence de design de meubles encore à mi-temps.

Elle se retrouveront finalement par évidence pour créer ZS, une formulation d'une entreprise commune pour concevoir du mobilier à partir de matériaux récupérés ; jouer des textures, des couleurs, des formes.

Attentives aux mouvements sociaux qui questionnent nos habitudes et certaines injustices, elles s'y engagent pour faire de leurs idées des actions, des dessins, des écrits... comme le projet Joseph.

C'est une première entreprise qui inspirera les prochaines, pleine de convictions et de passions, pleinement architectes, tout est à venir !



Concept de Pavillon

Jean-Éric Menezes a un parcours atypique. Après avoir eu son bac, il est directement entré en architecture à l'ENSA Paris-Malaquais. Une année plus tard, il a décidé de s'éloigner des études, prendre plusieurs années de césure et de s'adonner à sa première passion, la musique. Immergé dans le monde artistique de la musique, il a pu rencontrer de nombreuses personnes issues de différents domaines artistiques, ce qui lui a ainsi permis de se constituer un réseau professionnel diversifié. Ce dernier lui a donné l'occasion d'accéder à différents postes dans lesquels il n'avait au départ que peu ou pas d'expérience. Il a ainsi pu travailler comme photographe de mode, scénographe, directeur artistique, designer de meubles, graphiste, etc, avant de reprendre ses études d'architecture et d'avoir son diplôme.

Le parcours de Jean-Éric m'a beaucoup inspirée, car au lieu de s'enfermer dans ce qu'il savait déjà faire et donc réduire le panel de métiers auxquels il pourrait accéder, il a au contraire postulé pour des postes pour lesquels il n'avait aucune compétence, en se disant qu'il pourrait apprendre et acquérir, en travaillant, les compétences nécessaires. Ces différentes expériences lui ont permis de développer de nombreuses compétences et d'avoir un profil pluridisciplinaire, ne se réduisant pas à un seul métier.

Finalement, son parcours m'a fait comprendre l'importance de la pluridisciplinarité et de l'acquisition de différentes expériences. Il ne faut pas se contenter de la formation délivrée par l'école, mais la compléter en suivant d'autres formations, en travaillant dans différents domaines, en participant à des workshops... Il ne faut pas non plus avoir peur de se retirer de l'architecture pendant quelques temps et de découvrir d'autres métiers, car cela finit toujours par devenir un atout.



Concertation des architectes avec des acteurs locaux

Léo Garros nous a parlé de son parcours et de son travail actuel dans une agence spécialisée dans les projets participatifs et en bois, la SCOP Atelier 15.

Cela m'a beaucoup intéressée de connaître son expérience, parce que j'aimerais me spécialiser dans le logement collectif, mais le lien entre l'architecte et ceux qui vont habiter son projet est très important pour moi. Je me disais qu'un vrai dialogue avec les futurs habitants n'était possible que lorsqu'on construisait des logements individuels. Une pratique participative qui se passe des promoteurs immobiliers permet donc une concertation avec les futurs habitants, et donc de moduler le projet de façon moins impersonnelle, cette approche me plaît beaucoup.

Il nous a aussi parlé de certaines spécificités de l'architecture en bois. Cela m'a plu, car j'ai l'impression que nos profs nous parlent assez peu des matériaux que l'on emploie dans nos projets actuellement, et l'idée de se spécialiser dans le bois et d'en avoir une certaine expertise technique me plaît. Léo nous a montré quelques projets sur lesquels il a travaillé et nous a dit que grâce à leurs connaissances sur le bois, lui et les autres architectes de son agence savaient limiter au maximum les déperditions et faire une architecture peu gourmande en énergie.

Enfin, Léo a été un des seuls intervenants qui nous a dit que la charrette ne faisait pas partie de son quotidien. J'y ai été sensible parce que même si l'architecture me passionne, je travaille très mal dans l'urgence, je ne suis pas efficace la nuit, et les charrettes me mettent le moral à zéro. J'essaie toujours de m'organiser pour que ça n'arrive pas, et je n'aimerais pas que la charrette fasse partie intégrante de ma vie professionnelle. Cela m'a fait du bien de voir que ce n'est pas impossible !



Omar Ben Naceur travaillant chez SAYWHO

Avec l'architecture les portes sont grandes ouvertes c'est peut être pourquoi nous l'avons tous choisi. Mais parfois viennent des profs qui ne sont pas toujours ouverts à de nouvelles idées novatrices, sont-ils intentionnés ou pas? Même si l'étudiant ne doit jamais être découragé et toujours rester fidèle à lui-même.

Et c'était le cas avec Omar Ben Naceur ancien étudiant à Malaquais . Omar savait que c'était les meubles et les petits détails qui l'intéressait alors pour son diplôme il eut l'idée de commencer par les meubles. Cette idée que les meubles initient l'architecture a reçu des critiques dures des profs puisque c'était un peu le contraire de l'architecture. Toutefois, Omar a continué à persévérer et a insisté sur son idée qui finalement a été acceptée par les profs il eut son diplôme. Après l'avoir obtenu, Omar a commencé à travailler en free lance pour voir où ses intérêts se situaient. Au cours de cette période il a travaillé pour Hermès où il faisait des vitrines. Il a également travaillé avec d'autres grandes marques comme Christian Dior et Maison Martin Margiela. Omar fait aussi des boutiques, puis il commença à travailler pour Kenzo.

La passion d'Omar est le design d'intérieur, le mobilier et la vitrine. Il y a une grande différence entre ce travail et travailler pour une agence. D'abord la démarche est différente, la manière de réfléchir et le protocole sont toutes des choses différentes. Ensuite, on trouve que c'est un travail beaucoup plus conceptuel et créatif, on est beaucoup plus libre avec les idées de s'exprimer soi-même. Néanmoins, la discipline est toujours présente avec des limites de temps et beaucoup d'autres choses. Avec ce travail c'est non seulement mettre l'accent sur les détails mais c'est aussi essayer de raconter une histoire. Quelque chose qui est très intéressant est d'être dans un espace de travail avec ou entouré par des gens qui ne sont pas des architectes comme par exemple des artistes et beaucoup d'autres, cela peut être très intéressant non seulement à cause des connaissances différentes et des échanges intéressants, mais aussi parce que c'est un sentiment très agréable étant le seul avec certaines compétences. On trouve aussi plein d'autres différences comme par exemple avec ce genre de travail et de design c'est toujours la même approche, pas comme avec les agences, où avec les jours la quantité de travail de l'agence commence à changer et l'agence commence à lui faire beaucoup plus confiance.

Et enfin un facteur très important est la responsabilité, les architectes ont une énorme responsabilité, mais cette responsabilité varie en fonction du travail effectué les boutiques et le design d'intérieur ont moins de responsabilités contrairement à des projets plus grands qui font que certains architectes se sentent piégés par leurs engagements. Et c'est là que la grande jouissance pourrait être se sentir libre d'explorer la profondeur de vos idées.

Une boîte de chocolat a beaucoup de saveurs différentes, et nous sommes des êtres humains qui sont tous différents avec chacun son point de vue différent, et nous avons des préférences différentes. Disons que le chocolat est semblable à l'architecture car les choses que vous pouvez faire avec le chocolat sont infinies et c'est pareil avec l'architecture. Comme Omar l'a fait, vous avez juste à voir ce qu'est votre saveur préférée de chocolat et la savourer!



Saint Laurent, Paris, 16/09/14, dailyshoppedito.com

Diplômée de l'ENSAPM, Raphaëlle Zonca est aujourd'hui architecte – designer chez Yves Saint Laurent. Avant d'exercer ce métier, elle a effectué plusieurs missions dans différentes agences d'architecture dont l'une d'entre elles était de réaliser un grand nombre de maquettes afin de proposer des formes aux projets de l'agence. Plus tard, elle retrouve ce contact direct avec la matière et l'expérimentation des formes dans le design de vitrines. Ce parcours prouve à quel point le diplôme d'architecture ouvre à une infinité de possibilités et n'est pas une formation qu'à un métier. Son équipe à YSL compte quatre autres personnes, sous la direction d'un artiste avec un designer et deux stagiaires.

Il existe des différences notables entre le design de vitrine et le travail en agence d'architecture. Par exemple, l'échelle et le temps de conception et de production sont moindres, tandis que le budget est nettement plus élevé. Cette faible durée oblige à penser les matériaux dès le début de la conception. L'échelle de la vitrine permet une grande liberté, on s'abstrait alors d'impératifs architecturaux comme les normes et l'habitabilité. Zonca ne produit pas des pièces fonctionnelles mais de présentation et de représentation.

Ensuite, les commandes se renouvellent régulièrement et l'idée de projet doit donc arriver rapidement pour passer directement à l'expérimentation et la production. Ces deux dernières phases ont généralement lieu simultanément étant donné la courte durée du projet. La place de la création et de l'intuition est beaucoup plus importante quand il s'agit de concevoir en expérimentant, ce qui me semble de loin beaucoup plus intéressant et stimulant qu'un travail de recherche parfois trop long et un dessin par ordinateur sans cesse reconfiguré. De fait, Zonca collabore avec les artisans les plus passionnés et les plus pointus dans leur domaine tout au long du processus de conception. La dimension matérielle se pose de manière très tangible dans la conception d'une vitrine, ce n'est pas simplement un placage de matériaux.

Cependant, si la place de l'expérimentation avec les matériaux est plus importante qu'en agence, le dessin par ordinateur n'est pas abandonné pour autant. La maîtrise de certains logiciels 3D comme Rhinocéros ou



Intérieur d'une boutique Yves Saint Laurent, inventivité possible dans le domaine du luxe, approche de la perception de l'espace

des logiciels de retouche comme Photoshop, que l'étudiant en architecture utilise de manière assidue, est valorisée par les équipes de design de vitrine. Ce sont en effet des capacités que ne possèdent pas forcément les designers et qui sont recherchées car elles permettent de produire de belles images pertinentes et réalistes qui savent donner une idée claire du projet et convaincre.

La contrepartie négative se décrit dans l'absence d'atelier pour l'équipe. Le fait d'être en entreprise dans le secteur de la mode en fait un milieu ultra concurrentiel avec des périodes à pression exponentielles. Une partie du temps est dédiée aux réunions, et dans une structure pareille, on appartient presque à son entreprise qui vous envoie au bout du monde et vous impose des horaires « extensibles »...

Pour conclure, être architecte – designer de vitrines chez une grande marque valorise les études d'architecture et est très stimulant, mais comme les commandes sont renouvelées régulièrement, il est difficile d'apporter toujours de nouvelles idées. C'est aussi un désastre en termes de protection de l'environnement, ce qui est contraire à ce vers quoi l'architecture et toutes les autres filières doivent tendre aujourd'hui. Il est difficile de tenir plus de cinq ans mais l'expérience apportée par ce genre de structure est indéniable et ouvre la possibilité de travailler en freelance, ou de dessiner des boutiques.

L'objectif de cet intensif est d'avoir une vision plus claire du panel de possibilité qui s'offre à la sortie des écoles d'architecture. Pour parler de l'un des intervenants, je choisis donc de ne pas retracer son parcours spécifique mais plutôt de réfléchir à une logique de travail mise en place par celui-ci, qui peut être généralisée. Thomas Rième m'a particulièrement marqué en tant qu'intervenant car il se rapproche le plus de ma vision personnelle de ce à quoi tend l'architecte. Il participe selon moi à redéfinir la notion de jeune architecte contemporain et j'ai ainsi tenté de comprendre les mécanismes derrière cette impression.

La modernité de sa pratique s'ancre dans un rapport au monde de plus en plus rapide et en mouvement. Dans un premier temps ses études marquent un besoin de variétés d'expériences à travers le mouvement dans trois écoles d'architectures différentes (ENSAPM, Université de Montréal, ENSA MLV).

Dans un second temps on voit dans les choix fait par Thomas Rième que cette dynamique perdure dans la période post-études. Travailler dans un premier temps en agence (Atelier Seraji Architectes et Associés) est un cheminement

« classique » pour les architectes. La nouveauté vient des temporalités courtes de cette pratique. Il ne s'agit plus de construire une carrière au sein d'une agence pour s'en émanciper ensuite mais plutôt d'acquérir un maximum d'expérience en un temps très court pour évoluer vers d'autres pratiques. Son travail en milieu associatif (la cyclofficine) implique aussi des missions courtes mais riches en expériences. Cette nouvelle pratique permet un nouveau type de travail architectural dont la part d'expérimentation et d'incertain est important et qui n'est donc pas compatible avec le travail institutionnalisé en agence, mais qui offre une expérience autrement peu accessible. Finalement, cette nouvelle vision de l'architecte se traduit par l'explosion du nombre d'architecte ayant un statut d'autoentrepreneur. L'expérience, la formation et plus globalement la pratique ne s'acquiert plus en suivant la ligne directrice d'une agence mais plutôt en multipliant les missions ponctuelles. La réduction des échelles architecturales permet ainsi un apprentissage plus rapide mais est aussi un bénéfice pour le commendant.

L'architecte s'éloigne d'un besoin de rentabilité des agences qui mène souvent à une standardisation et à une institutionnalisation des projets.

Pour conclure, Thomas Rieme marque ce nouveau type de carrière qui ne se construit plus en évoluant dans une structure définie mais plutôt en sachant rebondir sur les opportunités qui se présentent.

Dans un second temps, Thomas Rieme prend une position intéressante en étudiant les nouveaux outils de l'architecte. Comme nous l'avons vu, le travail associatif est une première approche novatrice intéressante puisque de par l'échelle réduite elle permet de développer des techniques autrement inutilisables (non financièrement rentables). Cette démarche soulève aussi de nouvelles questions pour l'architecte, notamment celle de la récupération de matériaux...

D'autre part, notamment au travers du projet Vilette makerz, Thomas Rieme participe à l'explosion du mouvement des makers qui révolutionne la manière de concevoir et de produire l'architecture. Finalement son rapport important au vélo et donc au déplacement résume assez bien sa pratique. La mobilité, la rapidité de projets et donc la diversité semble être au cœur de la définition de sa pratique. Cette nouvelle dynamique chez les architectes qui s'oppose aux projets à grandes échelles tels que l'on peut les trouver en agence et qui s'étendent sur plusieurs années me paraît particulièrement intéressante puisqu'elles vont dans le sens de la définition d'un nouveau métier de l'architecte.

Loin de nous apporter des réponses, Thomas Rieme nous apporte surtout dans sa présentation une multitude de questions, une réflexion sur l'architecte dont tout à chacun devra se saisir pour définir sa propre pratique.

2 / Nos FUTURS



Saxophone alto woodbrass.com

J'ai toujours eu deux passions : la musique et le dessin. J'ai choisi les études d'architecture principalement pour garder un lien avec l'art tout en restant pluridisciplinaire. Malheureusement, ces études ne me permettent plus de continuer la pratique de la musique. Le lien entre musique et architecture n'est pourtant pas inexistant, c'est pourquoi je souhaite joindre le plus possible ces deux thèmes dans mon futur métier.

Lors de l'intensif inter semestriel du second semestre, j'ai eu l'occasion de faire une performance dans le palais des études. Un vinyle diffusait des notes que j'avais préenregistrées au palais des études, tandis que je jouait aussi des notes tout en me déplaçant dans le palais. Je montais et descendais des escaliers, et le mouvement du son combiné à l'incroyable écho diffusé grâce à l'architecture du palais déstabilisait ceux qui écoutaient. Ils ne savaient plus d'où provenaient les sons et où je me déplaçais. L'effet était généré par l'architecture, et j'ai pu engendrer une nouvelle perception de l'espace par la musique.

L'architecte aujourd'hui prête assez peu attention au son en architecture si ce n'est pour l'isolation aux bruits extérieurs. Prolonger mes études d'architecture par une étude en acoustique me permettrait de mieux comprendre ces phénomènes et surtout d'intégrer le son en architecture comme s'il s'agissait de sa structure. Il est tout à fait possible de lier architecture et musique, soit en générant l'architecture par la musique, soit en révélant l'espace existant par la musique.

Mon futur moi construira peut être des philharmonies, où continuera à exercer des performances dans le but d'ouvrir une nouvelle vision de l'architecture. Il pourra se consacrer uniquement à l'architecture et y intégrer la musique, ou se consacrer entièrement à la musique et y intégrer l'architecture. On ne peut aujourd'hui que constater que la musique n'est que très peu considéré en architecture, hormis dans les bâtiments dédiés à la musique. Je suis convaincue qu'il reste encore beaucoup d'expérimentations à réaliser concernant la relation entre ces deux domaines, bien qu'il y ait déjà eu beaucoup d'études sur le sujet. Par exemple, le couvent de la Tourette, réalisé par Le Corbusier en collaboration avec Iannis Xenakis comporte un rythme sur certaines façades en béton.



Le rythme est créé soit par l'individu en mouvement qui regarde la façade, soit par le mouvement de la lumière qui la traverse. L'architecture générée par ce rythme est nouvelle, lumineuse et continuellement changeante. La musique mérite d'être entièrement intégrée à l'architecture car elle crée de nouvelles formes intéressantes et elle redéfinit l'espace sous une autre dimension.

environnement
écurie matériaux
bois horizon

fabrication matière atelier

bioclimatique sobriété

architecture habitat pierre

particulier paille

construction mobilier

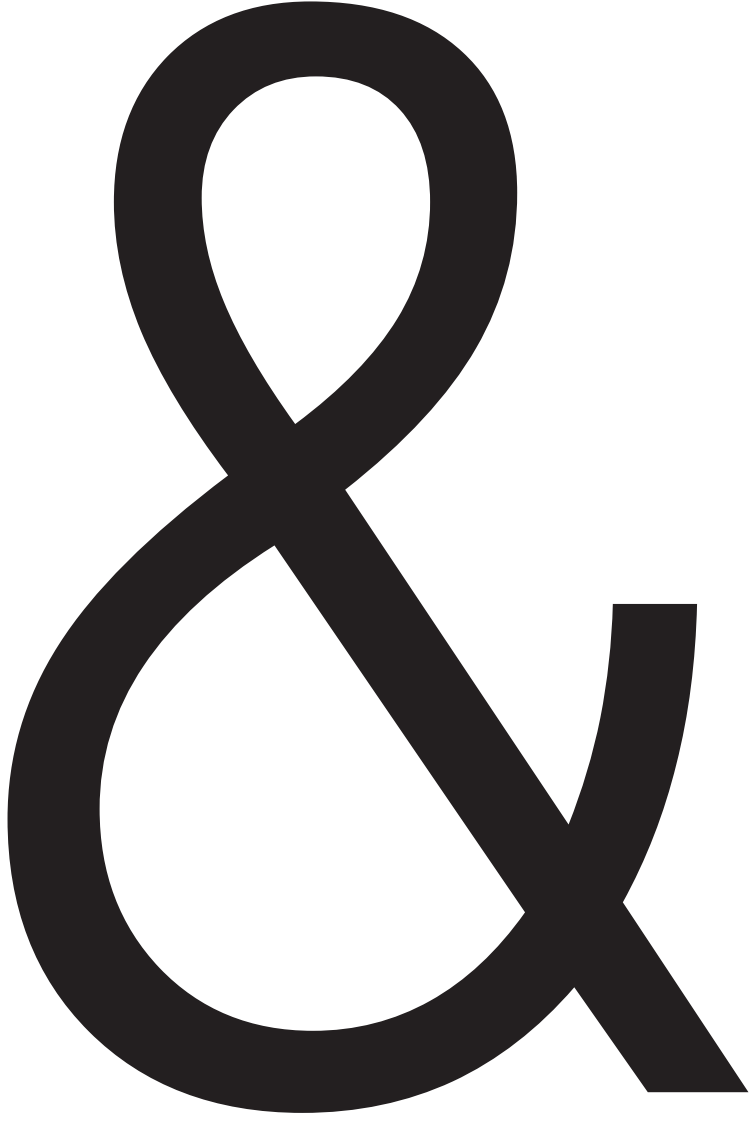
écologie collectif

Nous sommes en 2030, Ariane a maintenant 35 ans et dessine sur son bureau à croquis qu'elle a fabriqué lors de la création de son atelier avec ses amis.

Elle a passé son PFE en 2018 sur les écuries actives, des écuries connectées et automatisées, à Malaquais dans le département THP après avoir écrit son mémoire sur le même sujet. Ce sujet, elle le concrétise depuis des années lorsqu'à l'âge de 4/5 ans, elle dessine des projets d'écuries pour son père qui les construit en bois pour jouer dans sa chambre. Tout au long de son enfance, elle précise la volonté de devenir "architecte de centre équestre" réunissant ainsi la passion du bois, du cheval et de l'architecture. Cet objectif s'estompe peu à peu au fil des années et reste dans un coin de sa tête jusqu'à son mémoire et son PFE. Ariane passe ensuite rapidement son HMONP au sein d'un atelier qui travaille le bois et la paille et s'intéresse à des projets de petites échelles dans un milieu rural. Profondément intéressée par la question environnementale et par la pierre, elle travaillera quelques années à la suite de cela à l'agence de Gilles Perraudin basée à Lyon.

Ayant ainsi développé un certain sens de la construction et appris sur les chantiers, Ariane monte son atelier d'architecte avec ses amis rencontrés à l'école de Malaquais. Son atelier travaille les matériaux bioclimatiques et porte une grande importance aux détails de constructions jusqu'au chantier. Un atelier de fabrication est aménagé au sein de l'agence : une scie sauteuse et une scie circulaire ainsi que des matériaux récupérés complètent le tout. Très soucieuse du détail dans sa globalité, Ariane préfère les petits projets qu'ils soient individuels (meubler sur-mesure ou habitat) ou non (petit collectif etc.). L'autopromotion et l'autoconstruction font partie du travail de l'atelier. Ariane anime aussi des ateliers de construction bois/pierre et paille et travaille avec des associations afin de transmettre son savoir au plus grand nombre.

Son espace de travail est pensé comme un projet, en bois bien-sûr. La vue de ce bureau est primordiale : une vue dégagée sur la nature et l'horizon pour s'apaiser, pourquoi pas au milieu d'une prairie.



Le futur moi sera indépendant. Le moi présent est indépendant dans ses projets professionnels et dans ce qu'il entreprend, alors le moi futur ne pourra plus être accompli s'il est supervisé, épié, façonné ou attendu.

Je pourrai me définir comme architecte-juriste-spécialisée en droit de la construction et urbanisme-expert judiciaire (j'espère)- bricoleuse et écrivaine à mes heures perdues (très important les heures perdues!).

Quand on m'interroge sur le futur je pense au passé: surtout qu'aucune de mes expériences passées ne soit vaine pour l'après, pour ne pas avoir le sentiment d'avoir à un moment donné perdu mon temps. Une année de sociologie-anthropologie ça ne mène pas loin mais c'est finalement très utile en analyse urbaine. Le droit de la construction et de l'urbanisme ça mène un peu plus loin, mais pas encore tout à fait là où je veux aller. Réaliser et suivre des chantiers ça précise un peu les choses sur l'environnement de travail dans lequel on se voit évoluer au quotidien et l'on comprend que l'on voudrait participer le plus largement possible à l'acte de construire. Mais il manque encore la main. De l'idée au dessin, du dessin à la maquette, de la maquette à la matière, de la matière à la matérialité de l'objet. En tant qu'architecte cela sera atteint mais cela veut dire aussi qu'il faudra que je puisse me définir, inventer un nouveau nom à ma future pratique. Architecte. Architecte-juriste. Juriste-architecte. Juridico-urbano-architecte. Architecto-bricolo-urbano-juriste... etc.

Toujours en mouvement, il me semble important de pouvoir apprendre sur la mise en oeuvre des matériaux auprès de certains intervenants au chantier, ouvriers ou artisans, et c'est pour cela que ma pratique se fera surtout in situ, pas seulement pour la contemplation ou la satisfaction de voir les choses prendre forme mais encore une fois pour participer le plus largement possible à l'acte de construire. Le travail in situ favorisera également la rencontre et les échanges avec les usagers et les habitants, ce qui paraît indispensable lorsque l'on a une approche sensible à la question sociologique dans l'acte de construire ou d'aménager l'espace public.



Différents types d'écoles adaptées à leurs environnement au Nigéria, Mongole et Burkina Faso

Une vie rêvée dans 5 ans:
Une HMO en poche, mon passeport
dans l'autre, je viens d'arriver à Berlin
pour travailler avec Francis Kéré après
avoir fait mon PFE sur les écoles du
Burkina-Faso.
Je peux alors travailler à Ouagadougou
3 à 5 mois par ans.
Des jolies plantes décorerons mon balcon
donnant sur Tumploff alors devenue
un des plus grand site d'agriculture
urbaine d'europe.
Je pourrais y courir le soir en rentrant
du travaille car je finirais tôt pour voir le
soleil se coucher.
Le week-end je pourrais visiter l'europe
avec mon sac à dos et des amies rencontrés
la veille.
Pour la suite , elle se fera des rencontres
et des opportunités



Architecte Finn Geipel, logements sociaux
et logements à 20.000 euros/m²

Il y a cinq ans, je m'inscris aux concours d'écoles d'architecture, qui me font rêver depuis déjà une dizaine d'années. Je pense alors que le diplôme m'amènera un métier, qui m'amènera un travail, qui m'amènera de l'expérience, qui alors enfin m'amènera à créer mon agence. Un projet de vie tout tracé, je dessinerais des maisons ! Aujourd'hui, je suis en quatrième année à Paris Malaquais au département PASS pour le projet et au département Transition pour la recherche. J'arrive à un point pour mon avenir me semble très peu clair, en tout cas bien moins qu'avant d'entrer en première année. Coup de chance, un intensif se détache des projets habituels : « No future », titre donc le cynisme attire fortement...).

Après quatre jours durant lesquels une vingtaine d'intervenants nous ont décrit leur parcours, j'ai une certitude : un diplômé d'architecture n'a pas pour vocation de seulement dessiner des maisons ! Je vois ma pratique future comme évolutive. J'avais terriblement peur de devoir laisser de côté des domaines développés auparavant : mes cours d'ingénierie au CNAM, des visites de chantier, des recherches sur le béton, sur le logement social, le stylisme, la création de site web... Alors j'essaye d'écrire mon itinéraire rêvé par tranche de 3/5/10 ans : Tranche 1 : Après mon PFE orienté par mon stage master dans une structure qui conçoit des vitrines, j'aimerais y travailler quelques années. Tranche 2 : Puis je profiterai d'une agence d'architecture spécialisée en création de boutiques pour y passer mon Habilitation, et y suivre des projets de la conception à la livraison de chantier. La partie concours m'intéresse fortement aussi ! Tranche 3 : le comment reste encore une grande question mais je voudrais bifurquer vers la construction de logements sociaux. J'ai écrit un article scientifique à propos de l'implantation de ce type d'habitation dans des quartiers bourgeois. Donc cette expérience m'apprendrait à gérer la commande publique et les grandes échelles. Tranche 4 : création d'une agence non spécialisée mais intéressée par les programmes mixtes : se faire rencontrer le commerce, les "HLM" et autres dans le même espace.

Pour relativiser, cet intensif permet aussi de comprendre à quel point les réseaux et ses opportunités imprévisibles font une carrière et que ce chemin imaginé n'est là que pour me donner une ligne directrice qu'il faut se laisser la liberté de détourner, voir même d'en changer.



Objet qui me définit

Après mon diplôme d'architecture, j'ai commencé à chercher une entreprise afin d'effectuer mon HMONP, que j'ai finalement réalisé à l'étranger, au Portugal, dans un cabinet d'architecture situé à Braga. Je n'ai jamais été attiré par l'idée de travailler en agence d'architecture, déjà durant mes études ce n'était pas un futur que j'envisageais. Vous me direz que finalement je l'ai fait, c'est vrai afin de pouvoir faire mon HMONP, mais je tiens à souligner que mon expérience dans le cabinet à Braga m'a montré que les agences portugaises et françaises sont très différentes. Au cours de ces 6 mois, j'ai eu une grande liberté, le patron avait confiance en moi et m'a laissé développer mes propres idées. De plus dès mon arrivé il m'a confié le suivie d'un projet en construction, ce qui m'a permis de voir le projet se terminer avant de rentré en France.

Suite à cette première expérience en agence à l'étranger, je me suis lancé dans la création de mon entreprise de construction au Portugal, j'ai fait ce choix car le peu de réseau que j'avais développé jusque-là était principalement basé au Portugal. Pendant 3 ans j'ai développé mon entreprise, notamment avec la création d'un pôle d'architecture avec 2 jeunes architectes issus de l'école d'architecture de Porto. Une fois la société bien lancé, j'ai fait le pari de revenir à Paris, tout en gardant une bonne partie de l'entreprise au Portugal.

J'ai essayé de développer l'entreprise en France, et aujourd'hui nous sommes 2 architectes ainsi que 11 ouvriers travaillant en équipes spécialisées chacune dans un corps du bâtiment. Au Portugal l'entreprise a réussie à se faire sa place, elle a des chantiers à travers tout le pays, de Porto à l'Algarve en passant par Lisbonne, il y a 7 architectes, 2 secrétaires et une cinquantaine de personnes travaillant sur le chantier, en comptant conducteurs de travaux, chefs de chantiers et ouvriers. Je passe la plupart de mon temps à gérer l'entreprise, je fais énormément d'allers-retours entre Paris et Braga, quand je suis là-bas je passe beaucoup de temps sur les chantiers, je supervise l'avancement et règle les différents problèmes car ce sont des chantiers d'une certaine dimension, avec des enjeux plus grands et des sommes plus importantes que les chantiers que j'ai en France. Je passe très peu de temps avec mes architectes là-bas car ils n'ont généralement pas besoin de moi, ils sont 7 et se débrouillent à merveille.



Mon bureau

En revanche à Paris c'est l'inverse, puisqu'il y a qu'une architecte je suis plus de temps au bureau avec elle, et moins de temps sur le chantier car ce sont des chantiers beaucoup plus petits, on rénove principalement des appartements, on n'a pas de chantiers à plus grande échelle, donc ce qui me laisse plus de temps pour concevoir.

Ma vie n'est pas facile à gérer mais elle me plaît, on ne s'ennuie jamais, et puis je voyage tout le temps, je change toujours d'air entre Braga et Paris. Étant donné ce train de vie, je m'interdis de travailler le week end, ainsi que tous mes employés, en tout cas ils ne travaillent pas pour l'entreprise, le vendredi aux alentours de 16h (donc 15h au Portugal) tout le monde arrête ce qu'il fait ! Le week end je passe du temps avec ma famille, je me repose et profite de la vie. Je suis constamment à la recherche de cet équilibre entre travail et temps libre, qui est pour moi primordial dans cette vie de folie que je mène. Le symbole que j'utilise pour définir cet équilibre est d'ailleurs l'objet qui je pense me définit et que j'ai toujours sur moi, le niveau.

Le fait de travailler dans deux pays me réjouit énormément, je ne perds pas le lien avec ma famille qui habite au Portugal et celle qui habite en France, j'ai l'impression d'être aux deux endroits, et de ne jamais installer une routine, chaque journée est intense et différente et c'est ce que j'aime le plus.



Maquette, vision du futur bateau d'architecture,
À partir photographie d'un projet ABF-LAB, exposition Toulouse

La construction du bateau d'architecture débuta à l'été 2018 lorsque Gabrielle décide de partir 3 mois faire son stage de master au Canada. Une crise des transports aériens l'invita à récupérer une ancienne coque de bateau industriel au port d'Ivry sur Seine, c'est une structure en échafaudage de bois de récupération qui commence à s'élever pour ce voyage. Le départ se fait le 20 juillet 2018 pour arriver 14 jours plus tard. Ayant grandi dans le Pacifique, cela a permis à l'étudiante de se mettre à l'abri de quelques tempêtes comme celles qu'elle a pu connaître dans ses études d'architecture.

La caravelle est revenue à Paris pour permettre à la jeune architecte d'obtenir son diplôme à l'ENSA Paris-Malaquais. Un périple supplémentaire entre 2019 et 2020 lui rapporta l'habilitation HMNOP en France, une carte de retour possible vers une pratique plus classique, pourtant son rêve est plus large : parcourir les régions des rives avec cet outil flottant habité. L'architecture est une aventure d'opportunités, des compartiments supplémentaires à la structure en bois se sont au fur et à mesure ajoutés et sophistiqués pour apporter tout le confort nécessaire ou pour jeter par dessus bord un projet d'architecture avorté. L'organisation des espaces du bateau est en constante mutation pour accueillir des amis, des contacts professionnels, produire des projets ou décortiquer des concepts. Une formation supplémentaire à l'école d'architecture de Nantes, le DPEA architecture navale, autour de 2025 semble avoir participé à la fortification du vaisseau.

L'association d'architecture n'est pas portée par un capitaine de bord mais par la synergie de groupe qui le fait vivre, la composition de celui-ci est floue mais la sœur de Gabrielle, Tess, qui aime aussi tout fort l'architecture semble très présente à bord. Le mode de vie lié à cette pratique architecturale correspond à l'architecte et aux personnes qui souhaitent travailler avec elle, c'est une façon de partager une humilité vis-à-vis de la diversité de l'architecture des régions du monde. Le bateau s'invite dans un village ou une ville pour y comprendre quelque chose de la vie qui s'y passe et de l'architecture qui s'en nourrit, pour répondre à un appel ou pour créer l'événement et apporter une fête pendant quelques jours. La plateforme est privée, elle peut se déconnecter en allant au large et l'émulsion de l'équipage à bord peut alors permettre de répondre avec une certaine efficacité à un concours d'architecture. Une passerelle en bois peut également très facilement la connecter au port et aux habitants. Des ateliers contenant des informations glanées à travers les mers, dans projets et des recherches variées pourront être investis par des curieux de l'architecture.



Bureau fantasmé

Cela fait dix ans depuis que j'ai eu mon diplôme d'architecture. Pendant ces dix années j'ai exercé différents postes et j'ai acquis des expériences dans différents domaines comme le design, la scénographie, le graphisme... Chacun de ces postes a eu un effet linkogène, c'est-à-dire engendrant un développement de mon réseau professionnel et me permettant de trouver d'autres postes variés. J'ai eu l'occasion de rencontrer des personnes très intéressantes et exceptionnelles et de voyager dans de nombreux pays.

Aujourd'hui, je suis indépendante professionnellement, je travaille à mon propre compte. J'ai deux salariés avec lesquels je réalise des projets d'architecture pour des concours et des particuliers, mais aussi de la scénographie, de la décoration, du design, du graphisme... Je suis aussi gitanologue, c'est-à-dire que je construit des meubles à partir de matériaux issus de la récupération. Je suis restée aussi rhinophile. Je peux enfin dire que j'exerce une activité pluridisciplinaire dans laquelle je m'épanouis.

Je me suis installée en banlieue parisienne, loin de la cacophonie de la capitale et assez proche pour pouvoir y être rapidement. J'y ai construit ma maison et juste à côté, mon espace de travail. Ce dernier, est sous une grande verrière dans laquelle j'ai aménagé un espace pour accueillir les clients, un espace de détente avec une grande bibliothèque, un canapé confortable et ma guitare. Il y a aussi un grand ateliers de travail dans lequel j'ai aménagé un coin peinture et modelage, avec un chevalet en bois éclaboussé de peinture, des toiles, des rangements pour la peinture et l'argile, un espace bricolage avec des outils et des matériaux, et un coin travail avec une grande table en bois, des rangements, des ordinateurs, un traceur, une imprimante, etc.

J'ai placé un peu partout de nombreuses plantes et fleurs parfumées, notamment du jasmin et du gardénia. Leur parfum embaume l'espace et rend l'atmosphère plus agréable. C'est aussi un espace très calme, loin de la pollution sonore urbaine. Je met souvent de la musique ou des livres audio pour m'accompagner.

Mes horaires sont très flexibles et me permettent d'avoir beaucoup de temps libre pour faire toute sorte d'activités et de voyager. Le temps noctophage de la charrettomanie est révolu !



Les Portraits inachevés de Henrietta Harris

Mon futur moi aime l'architecture, la peinture, la poterie, photographie et le théâtre.

Mon futur moi, est écolo et tente de faire attention à son impact sur le monde.

Mon futur moi est cool et passionné par le développement personnel.

Mon futur moi écoute de la musique pour ensoleiller les jours de pluie.

Mon futur moi danse en boîte sur des musiques des années 2000.

Mon futur moi ne fume pas, car il ne l'a jamais fait.

Mon futur moi boit un peu plus, car il s'y est habitué.

Mon futur moi aime rire et ne supporte pas la solitude.

Mon futur moi voyage et découvre le monde pour apprendre à grandir.

Mon futur moi fait du sport pour maintenir ses petits muscles en état de fonctionnement.

Mon futur moi travaille sans pour autant oublier sa vie.

Mon futur moi n'a aucune limite dans sa créativité.

Mon futur moi parle anglais pour de vrai.

Mon futur moi sourit à en avoir des crampes.

Mon futur moi mange des graines, mais aussi du fromage et des pizzas.

Mon futur moi a peur d'oublier ce en quoi il croit.

Mon futur moi est heureux et c'est ça le plus important.



Projet participatif dans les rue de Santiago de Cuba - 7/02/2031

Au cours de mes études à Malaquais, mon échange à Rio a été un tournant, fasciné par cette ville par son brassage culturel et son urbanisme. La fracture sociale, les migrations, la nourriture, la santé sont autant de sujets auxquels cette ville est confrontés, tout autant que Mexico, Caracas ou Bogota.

J'ai la bas intégré un collectif participatif pour penser les favelas comme un quartier et plus comme un lieu qui inspire simplement violence, saleté et pauvreté. Ces sujets ne m'ont pas quittés parce que j'ai passé mon diplôme à Malaquais dans le département VAT avec pour sujet : La ville et l'énergie populaire ; où j'ai travaillé à comprendre pourquoi certaines villes dégagent une énergie positive et stimulante, et en quoi la structure de la ville, les différentes populations, l'expression de l'art et le climat y jouent un rôle.

Après le diplôme, j'ai intégré le master Governing cities à Sciences Po, là où j'ai retrouvé un de mes meilleurs amis avec qui j'ai presque fait tous mes voyages pendant mes études, tous les deux très sensible à la ville et à sa population.

J'ai ensuite fait 6 mois à l'APUR où j'ai travaillé sur le grand Paris, juste après j'avais besoin de retourner et d'essayer de travailler en Amérique latine, c'était mon fantasme depuis bien longtemps.

Je suis aller à Bogota en 2026, où j'avais des contacts pour travailler à l'institut Français où j'organisais des événements théâtral et où j'ai même mis en scène le roman 2666 de Bolano ; en parallèle je travaillais pour la ville pour sensibiliser la population à la culture, notamment sur le projet du festival de théâtre et musique dans le quartier del Eden qui a permis ensuite de financer des aménagements urbains dans ce quartier pauvre.

J'ai fait le choix après quatre ans de vie à Bogota de continuer à travailler dans le capital culturel des villes, parce que l'acte artistique me fascine par les passions, les talents et les rencontre fortes.

Je suis en ce moment à Cuba pour une mission d'un an pour créer dans les villes des espaces d'expressions sous toutes formes sans argent; des scènes, des murs, des ateliers etc... Je dois aller à la recherche de ressources matérielles et humaines pour mener à bien ce projet.

C'est dans ce contexte que je suis venu me présenter dans le cadre de ce workshop.



Reconstruire notre monde toujours en conflit est mon principal objectif. Ainsi, le meilleur moyen pour atteindre ce but est par le biais de l'architecture, un outil essentiel qui permet la compréhension de la façon dont l'espace autour de nous nous affecte, consciemment et inconsciemment. Qu'il soit dans la lumière ou dans l'ombre, grand ou petit, coloré ou non. À travers l'architecture, nous avons donc accès à un véritable changement.

Pour embarquer dans mon voyage d'architecture, j'ai commencé avec l'école d'architecture. À l'école, j'ai vécu quelques mauvaises expériences, mais les bonnes expériences ont toujours dépassé les mauvaises. J'y ai appris beaucoup de choses et rencontré de nombreux autres super-héros. Le temps passa et j'ai eu mon diplôme. Je savais que je voulais obtenir mon HMO, et, pour réaliser cela j'ai dû cacher mes super pouvoirs pendant un certain temps et j'ai trouvé une agence avec laquelle j'ai travaillé pendant six mois. Là-bas, j'ai appris beaucoup de choses. L'une d'elles étant la patience, qui s'est avérée être très utile et pertinente plus tard.

Quand quelqu'un est dans le besoin, il faut l'aider. Ainsi, avec ma nouvelle capacité à voler j'ai été en Syrie, un pays magnifique, habité par des personnes ayant connu trop de pertes. Je décidai alors qu'il était temps de reconstruire ce pays et de le rendre encore plus beau qu'il ne l'était autrefois. Ce processus a été l'une des choses les plus difficiles que je n'ai jamais connues, et j'ai été confrontée à de nombreux défis, mais je n'étais pas seule. Apparemment je n'étais pas la seule à avoir ce rêve et comme l'on dit: l'union fait la force. La patience apparut également comme un facteur clé ici. Rien ne vient facilement. Le changement et les bonnes choses prennent du temps et de la persévérance. La Syrie a été reconstruite et est maintenant l'un des pays les plus avancés du monde, surtout au niveau culturel.

. Les défauts d'aujourd'hui sont donc des défauts avec des solutions. Les plus pertinents comme la guerre et la surpopulation ont ainsi de suite fait sortir les héros de l'architecture. L'avenir est donc devenu un lieu passionnant et vaste pour les architectes de notre époque.



Force est de constater que ce n'est pas le premier exercice de (re?)introspection que je rencontre depuis mes cinq dernières années d'études à Malaquais. N'ayant jamais été très claire je ne retournerais pas mes innombrables notes pour en reprendre des idées. S'annonce cette année le Projet de Fin d'Etude, le diplôme et puisque j'ai choisi de continuer sur cette lignée par une HMONP, il s'agirait de clarifier mes envies et mes attentes professionnelles. Je n'ai jamais su véritablement choisir et je suis rentrée en école d'architecture comme on choisit une pâtisserie; qui lorsqu'on la déguste, on se demande si celle juste à côté dans la vitrine n'aurait pas été un meilleur choix.

Un choix est un choix surtout lorsqu'il est fait et l'expérience de l'école presque terminée. Se renseigner et savoir comment est organisée la profession n'est pas chose simple; mais la rendre claire par son choix dans un dossier à déposer qui sous forme de concours vous engage dans une formation dont vous ne connaissez pas les garanties, c'est semblablement chose impossible.

Pour bagage j'ai une vision de l'espace à peu près correcte, une capacité à lire des plans sans en produire véritablement, un sens de la critique sans sa formalisation, mais sans pessimisme j'ai une capacité de papillonnage incroyable.

Une fois diplômée d'état et par l'habilitation à la maîtrise d'ouvrage en mon nom, j'irais sûrement voir complètement ailleurs pour peut-être revenir en architecture plus tard. Au fond, mon futur moi d'architecte n'est pas vraiment défini mais la vision que j'ai de l'architecture l'est.

Je pense qu'un bon architecte est une personne généreuse. S'asseoir autour d'une table pour réfléchir aux autres, ce n'est pas uniquement effectuer un service pour lequel on aurait été payé. Si l'on est tenté d'être égoïste notre action se réduit à enrichir notre seule condition. L'architecte comprend que l'horizon de l'amélioration de sa condition est réalisable alors il la dessine. Ça prend du temps. Ça se construit. Mon futur-moi essaiera de ne pas être trop égoïste et toujours ambitieux. Architecte ou pas, j'espère que mon futur sera comme la vision de l'architecte que je souhaite aujourd'hui : des amis autour d'une table qui s'amuse et qui refait le monde.



2



3



4



5

1 Après le diplôme, extatique de voir finir une charrette mémorable, j'entrepris la difficile mission de rattraper mon sommeil, et en parallèle de boire beaucoup d'alcool avec mes copains. Puis vint la prise de conscience suivante : il fallait trouver du taf.

2 Mes amis Louis et August, qui avaient monté leur agence depuis un an, m'accueillirent. S'ensuivit un an de travail sympa sur de la création de meubles et de mise à l'épreuve de mon don inné pour corriger les fautes d'orthographe.

3 Puis je décidai de revenir vers ce que j'avais toujours voulu faire : du logement. Dans une subite poussée d'ambition, je décrochai un CDD dans l'agence de l'un de mes anciens profs, pour en partir 6 mois plus tard. Un job reluisant sur mon CV, mais tout ce temps passé à dessiner à la chaîne des toilettes et des vestiaires sur chacun des projets qui défilaient m'avait mis le moral dans les chaussettes.

4 Poste d'assistante de TD à Malaquais. En parallèle, je trouvai un boulot dans une agence spécialisée dans le logement participatif, ce qui me plut beaucoup beaucoup beaucoup. Sept ans après, lorsque le prof de projet dont j'étais l'assistante quitta l'école, je récupérai son poste et me lançai dans ce que j'avais toujours voulu faire : être une prof de projet sympa. En plus, c'était super bien payé.

5 Dix ans plus tard, mon copain trouva un travail au Cambodge. Je plaquai tout et partis avec lui, emmenant mes étudiants chéris dans mes valises pour un workshop d'un mois, pendant lequel nous avons participé à la construction d'une école. Et puis comme ça m'avait bien plu, j'ai construit plein d'écoles et vécu heureuse et eu beaucoup d'enfants.



Mars 2022 // Moi avec Joël Robuchon et Renzo Piano

Mathilde Carrer
Architecte gastronome
05 / 01 / 1995
14 place Etienne Pernet
75015
06 33 80 56 37
mathilde.carrer@wanadoo.

FORMATIONS

2012-2020 Ecole Nationale Supérieure d'Architecture Paris-Malaquais
Double cursus avec l'école de gastronomie FERRANDI
2012 Baccalauréat Scientifique spécialité Physique, Mention
Bien
2009-2012 Lycée Victor Duruy, Paris VII

LOGICIELS MAÎTRISÉS

Rhino / Illustrator / Archicad / Photoshop / InDesign / Auto-
toca / lafourchette.com / Vray / Grasshopper / PackOffice

LANGUES

Anglais ██████████
Italien ██████████
Allemand ██████████

EXPÉRIENCES PROFESSIONNELLES

2022 Obtention du titre d'architecte-gastronome
2021 Réalisation du projet imaginé en M1 à Athènes sur l'urban-
isme en circuit court d'agroalimentaire (prof. Marc Armen-
gaud)
2021 Responsable de la scénographie de l'émission Topchef
2020 Création du restaurant de la Tour Triangle
2016 Bénévolat Chantier Grands Voisins / Yes We Camp
Juillet 2015 Stage / Agence C+B Architecture, Toulouse
Sept 2014 Stage / Chantier de Radio France

LOISIRS ET CENTRES D'INTÉRÊT

Conservatoire de musique de Paris XV
Tennis / Théâtre / Guitare
Poster des photos de nourriture sur Instagram



De nombreuses collaborations avec des artistes parisiens, comme des marques de vêtements, des peintres, des collectifs etc.. Me font rencontrer et échanger avec du monde, déjà beaucoup plus installé que moi. Cela m'aide à déterminer la suite de mon parcours, d'y voir plus clair sur mes objectifs et les moyens d'y accéder.

Après un long travail sur moi-même, j'ai réussi à mêler l'architecture, discipline que je considère comme l'une des plus puissantes, à mes autres passions.. La peinture, l'écriture, la musique...

Dans cette dynamique, j'ai conçu avec des amis et collègues un studio de création en banlieue parisienne, mêlant différents domaines (Architecture, Art, Graphisme, Communication visuelle, Politique, Vidéo, Son) Il est composé d'un studio d'enregistrement, un de tournage, des locaux destinés à la création graphique et numérique, d'autres destinés à la création plastique.

Dans cette dynamique de rassemblement des domaines, l'association Les Amis de KAKANDE, créée en 2000 par ma mère, en a fait sa 7ème école construite en Guinée CONAKRY, dont 2 co-dessinées par mes soins et 4 dessinées par des membres de mon collectif . Mon atelier d'artistes construit à Boke en 2018, destiné à la jeunesse guinéenne s'intéressant à l'art ou visant des études artistiques.

L'OSD (L'Offre Sans Demande), association créée par mon studio de création est devenue une ONG; l'association recrute des intervenants tels que des architectes, artistes, professeurs, philosophes.. Pour tenir des conférences dans les lycées ainsi que dans les écoles.

C'est au Japon que j'ai décidé de m'installer un moment pour créer. Conseiller, dessiner, aiguiller, apporter un avis et des décisions sur des projets architecturaux, pour peut être d'ici 2045 ...



Aujourd'hui l'idée générale qui ressort des différentes visions de la personnalité est qu'elle est l'ensemble des comportements qui constituent l'individualité d'une personne. Elle rend compte de ce qui qualifie l'individu, c'est l'objectif de la connaissance de soi.

Moi c'est Sandra, je suis architecte, j'ai 26 ans, et selon moi, la meilleure façon de réussir est de nourrir les points forts de notre personnalité. Pour ma part, j'ai toujours eu un penchant pour le spectacle. Le phénoménal ainsi que l'effet de surprise m'ont souvent fasciné. Je pourrais même dire qu'ils définissent qui je suis. En effet, je me suis investi dans ces activités à un jeune âge en pratiquant la danse classique ainsi que la musique.

Mais pendant mes années d'étude, j'avais souvent du mal à mettre l'architecture et les arts performants en relation. Selon moi, ces domaines étaient complètement différents. Mais, après mon diplôme, j'ai pris l'initiative de m'intéresser de nouveau à l'événementiel tout en profitant de mes connaissances en architecture. En effet, j'ai participé dans l'organisation d'événements avec des associations de «event planning». J'ai donc eu l'opportunité de travailler dans des concerts, des festivals, ainsi que des expos; tous dans le domaine artistique.

En effet, les arts de la scène sont une forme d'art dans laquelle les artistes utilisent leur voix et / ou leur corps, souvent par rapport à d'autres objets, pour véhiculer l'expression artistique. L'art de performance se présente à un public dans un contexte artistique. Les performances peuvent être spontanées ou soigneusement planifiées avec ou sans participation du public.

Donc, après avoir travaillé l'événements sur le terrain, j'ai finalement réussi à m'associer avec l'atelier d'architecture de mon père au Liban en l'associant avec mon propre atelier d'architecture événementiel. Notre organisation consiste à travailler avec des managers des designers ainsi que des scénographes dans le but de mettre en place des commandes de festivals, expositions, concerts et spectacles.

Après avoir validé mon master 1, je me suis inscrite au Diplôme Universitaire de Criminologie de Paris 8 en enseignement à distance afin de pouvoir poursuivre le master 2 d'architecture en parallèle. Poussée par l'envie d'étudier un mélange de psychologie, de sociologie, d'anthropologie, de droit, de médecine et souhaitant mêler à l'architecture, au territoire, ces notions, je trouvais donc intéressant de mixer la Criminologie à l'Architecture.

Après avoir obtenu à la fois le PFE et le DU de criminologie, puis enchaîné avec la HMONP, je m'oriente vers l'EHESS (l'Ecole des Hautes Etudes en Science Sociale) pour proposer une thèse de recherche sur le thème de la criminologie et du territoire. Comment l'espace, le territoire influence l'être humain, comment un espace peut-il faire écho à notre dimension psychique, et influencer nos comportements ? J'ai passé trois ans à étudier sur place l'objet de ma recherche, entre le milieu carcéral et le milieu médical, deux sortes de « prisons » pour êtres humains. Dans un cas comme dans l'autre l'homme est assigné à résidence, emprisonné, il ne peut pas sortir, à cause de la justice ou de la maladie. Dans les deux cas l'homme se retrouve dans une pièce unique, sans intimité, et à durée plus ou moins indéterminée. Dans les deux cas aussi, la dimension psychologique n'est pas prise en compte, dans l'un on enferme le corps pour le punir, dans l'autre on enferme le corps pour le guérir, ce ne sont que des corps enfermés dans d'autres corps urbains, mais le psychique n'est pas pris en compte, il est emprisonné lui aussi et ressent toutes ces souffrances, mais il ne peut s'échapper.

A force d'étudier la notion d'enfermement je me suis sentie devenir claustrophobe. Un dimanche après-midi, après une énième grosse charrette passée dans l'agence d'architecture où je travaille à mi-temps pour financer mes études depuis mon master 1, en dessinant des toilettes pour des projets de grands centres commerciaux, et alors que j'effectuais à vélo mon éternel trajet agence-appartement, j'ai décidé de ne pas rentrer chez moi.

J'ai continué à pédaler, tout en repensant à mon intensif de master 1, et à l'intervention de Hugo Lamy, qui m'avait convaincue cinq ans auparavant, que l'on pouvait s'en sortir sans être spécialement équipé, sans avoir nécessairement besoin d'objet, j'avais d'ailleurs sur le dos son Manteau 24 qu'il avait finalement réussi à terminer et qu'il avait pu commercialiser, j'étais donc parée pour l'aventure avec seulement

mon manteau, mon sac à dos et mon ordinateur ! J'avais 30 ans et je rêvais depuis des années de faire le tour du monde, mais n'ayant jamais trouvé le temps, ni l'argent pour le faire j'avais repoussé le projet jusqu'à ce dimanche. J'ai traversé l'Europe de l'Est, puis l'Asie, en faisant des détours, à droite à gauche, en dormant à la belle étoile avec mon Manteau 24, en effectuant des petits travaux pour gagner des sous au début, jusqu'à ce qu'un jour je réalise que je pouvais créer une agence d'architecture sur mon vélo. Avec un système de dynamo super puissante implantée dans mon moyeu, j'avais trouvé une manière autonome d'alimenter mon ordinateur en pédalant. La vue depuis mon bureau changeait alors tous les jours à mon plus grand bonheur. J'arpentais les villages, les villes de chaque pays et peu à peu je suis devenue architecte ambulante, je faisais des missions « d'urgence » auprès des habitants dans le besoin. Le fait d'avoir créé mon agence d'architecture sur mon vélo me permettait d'avoir une proximité avec les populations, les gens intrigués venaient visiter mon agence, certains se mettaient à travailler avec moi, sur les plans de travail que j'avais fixé sur mon cadre, transformant alors mon vélo en agence d'architecture « couteau suisse », où nous pouvions même instaurer un système de co-working éphémère pour partager des idées et des savoirs, du monde entier.

Actuellement je suis toujours sur mon vélo, avec mon Manteau 24 et mon ordinateur, je continue chaque jour à rencontrer des gens du monde entier, à partager des idées et des savoirs, j'apprends chaque jours des milliards de choses, et cela enrichit ma pratique de l'architecture, au fur et à mesure. Je voyage partout, sans jamais savoir à l'avance où je serai demain, ma seule constante, ma seule adresse fixe, c'est ma boîte mail, une sorte de bureau virtuel qui me permet de garder contact avec les gens que je rencontre et pour mettre en commun toutes ces rencontres pour qu'ensemble nous réinventons le métier d'architecte en lui ajoutant des suffixes, en lui ajoutant des nouvelles spécialités appartenant à d'autres domaines que l'architecture. Tels qu'Archi-Criminologue, Archi-Danseur, Archi-Sauveteur, Archi-Commercial, Archi-Podologue, Archi-Mécanicien, Archi-Politicien, Archi-Journaliste, Archi-footballeur... Le but de cette agence d'architecture ambulante est d'être à la fois partout et nulle part, de pouvoir tisser des liens amicaux et professionnels à travers le monde pour créer une association avec tous ces gens rencontrés et pouvoir élaborer des projets communs sans forcément être dans le même pays au même moment, permettant ainsi à chacun de vivre ou de voyager où il le souhaite et de travailler en même temps dans un Open Space virtuel et d'apporter son expérience personnelle aux autres.



Face à la question du futur moi je me retrouve devant une page blanche qu'il m'est impossible de remplir. Comment se définir face à un métier en constante évolution qui n'existe donc pas encore ? Après un an et demi d'école d'architecture, mon expérience de l'architecture est insignifiante pour en tirer des problématiques que je souhaite explorer sur du long terme. Il est donc important pour moi de revenir sur un futur à cours terme pour comprendre ce qui me pousse à continuer ces études.

Ma vision de l'architecture est avant tout faite d'expérimentations et d'opportunités choisis qui sculpteront mon futur moi, bien plus qu'un fil rouge consciemment défini. L'architecture est aujourd'hui pour moi non pas la construction physique mais plutôt la construction théorique d'un projet. Proche des milieux startupeurs et plus généralement entrepreneurs, l'architecture m'offre aujourd'hui la possibilité de me construire une rigueur dans la conception et le développement d'un projet qui s'applique à l'architecture mais aussi à tous les domaines de la société. C'est donc cette diversité dans l'enseignement architecturale que je recherche avant tout. Ce cadre de l'école d'architecture est donc un atout primordial pour moi dans le développement d'outils matériels et conceptuels, mais est aussi paradoxalement un frein majeur à l'élaboration de mon futur moi. En effet, les écoles d'architecture ont aujourd'hui tendance à imposer des exercices normalisés et ainsi à bloquer l'expérimentation et le développement de projets personnels notamment par manque de temps. Sur du moyen terme, mon objectif est donc de reprendre ce temps d'expérimenter des projets qu'ils traitent de petites échelles architecturales ou de domaines complètement différents. Ce développement personnel passe aussi par la nécessité de prendre le temps de me créer un panel d'outils (notamment numériques) qui me permettent de me créer ma propre spécificité en tant qu'architecte/concepteur/créateur. Aujourd'hui, construire mon futur moi consiste donc à créer du réseau et de futures opportunités, tout en me créant des outils qui me permettront de concrétiser des projets qui me sont déjà proposés. Sur du long terme, mon projet est de me construire un environnement de travail qui me permette de réaliser des projets divers et variés pour définir à travers les opportunités et les expériences ce que je veux construire. Je m'intéresse donc particulièrement aujourd'hui aux mouvements des makers et plus globalement du digital qui réduisent considérablement le problème des échelles de production. Ces nouveaux outils permettent une décentralisation des modes de production et offrent donc aujourd'hui aux architectes la possibilité de se défaire des institutions. Je souhaite donc me saisir de ce nouvel outil pour définir mon propre métier au fur et à mesure des expériences. Pour conclure, j'estimerai que dans la vision que j'ai de l'architecte, tout m'est encore à définir. Ma vision est que l'architecte n'existe pas, qu'il doit se réinventer et réinventer sa fonction à chaque projet pour s'adapter à la demande.

J'ai commencé cet intensif parce que je suis dans une phase de ma vie où je me pose plein de questions notamment sur mon futur, mais aussi comment je peux façonner un monde meilleur pour les autres.

Je me suis orientée, jusqu'à ce moment, à l'architecture Écologique. Je trouvais que c'était le meilleur chemin pour faire quelque chose afin de changer le monde de manière positive. Il va falloir réfléchir aussi à la partie économique. Après quelques stages j'ai pris connaissance sur les difficultés financières des architectes dans le milieu professionnel : stages très mal rémunérés avec des conditions « à accepter » très particulières, et le diplôme qui ne changeait pas grande chose. J'étais certainement bloquée dans mes idées, surtout parce que je rêve beaucoup et parfois je m'éloigne souvent de la réalité. Cet intensif m'a aidé donc à tirer des conclusions afin de conserver une réalité, une concrétisation des choses auxquelles je pense et m'a donné des leçons pour aborder les questions de mon futur:

1. Accroches toi à ta personnalité

2. Sois créative dans la façon de travailler en groupe (aussi en agence) dans la présentation de ton projet, même dans la façon d'être créatif.

3. Courage et assurance pour démontrer la légitimité de ton projet / ta profession

4. Faire de ma vie ma passion (et pas inversement)

5. Et surtout dégager du soin pour soi

Comme les intervenants l'affirment à plusieurs reprises, il n'est pas toujours facile de s'en sortir financièrement, donc il faut toujours faire des concessions. Trois éléments jouent dans le choix de notre travail : le type de spécialisation, le temps, le salaire.

J'aimerais répondre à ces trois conditions:

Par rapport à mon choix de parcours, ces présentations m'ont fait douter sur ce que je vais faire dans mon futur très très proche, car mon futur sera toujours l'architecture environnementale. J'ai commencé mes études avec une liberté de penser mais petit à petit, celle-ci s'est réduite vis-à-vis de diverses critiques.

Parfois les enseignants ne se rendent pas compte, nous prenons à cœur leurs critiques, ils affectent beaucoup notre état mental et donc atteignent notre créativité. Ils enlèveraient le plaisir du travail en le transformant en une tâche. En architecture, il est particulièrement difficile de trouver des étudiants qui ne travaillent pas. On travaille beaucoup pour montrer nos idées et nous avons le droit de nous tromper, cela ne devrait pas être puni avec des critiques ou parfois par des redoublements qui heurtent notre personnalité dans tous les sens. Tout cela pour conclure que j'ai commencé avec une liberté d'esprit totale et progressivement celle-là s'est réduite à mon choix du parcours très axé dans l'énergie. Maintenant il est trop difficile de réfléchir sans prendre en compte les stratégies bioclimatiques. J'ai fait tous mes stages en relation avec l'environnement pour avoir des arguments au moment de ma demande de travail.

J'ai pris le chemin inverse, à mesure que j'ai découvert cette spécialisation j'ai changé complètement ma manière de vivre, de manger, mes habitudes. Souvent cette partie de l'architecture est liée à l'ingénierie environnementale ou d'énergie mais je trouve l'ingénierie beaucoup plus contraignante par rapport à la liberté de créativité. Peut-être que je me trompe et que suivant une formation de génie en énergie me donnera plus d'outils pour laisser libre ma créativité (et pour être plus légitime justement). J'aimerais travailler dans l'énergie du bâtiment et développer cette relation autrement. Dans ce temps je me rapproche beaucoup d'autre type d'énergies plus liées au soi. Comme Antoine Lavoisier disait «rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme». Le monde entier est fait d'énergie, donc tout se rejoint finalement. Je travaillerai dans des bâtiments à intelligence énergétique mais aussi liées à l'énergie interne des usagers... à développer.

Pour le temps du travail, je voudrais travailler à mi-temps si j'ai un chef. Quand j'aurai mon agence cela sera à temps plein, parce que nous sommes architectes du cœur à la tête. On ne s'arrête pas ! Architecture everywhere. J'aimerais travailler en mi-temps parce que j'ai plein de projets à développer avant de travailler comme free-lance. Cela me donnerait du temps pour réfléchir tranquillement. Les idées naissent dans un environnement de sérénité et tranquillité. Dans un état spirituel précis. J'aimerais d'abord trouver un travail pour gagner suffisamment et pouvoir profiter avec ma famille, dans un deuxième temps je développerai mon idée qui sera peut-être une péripétie au début mais j'espère fonctionnera à la fin. Ce projet suivra ma philosophie de vie plus simple avec le strict minimum.

Maintenant je suis plus que jamais sûre de mon orientation et je suis capable de faire ce que je veux. Finalement, je tenais à remercier Dorota et Giulia, qui ne se rendent pas compte de combien de réponses et d'outils elles nous ont fourni pour notre avenir.

VICTOR CHAZOUILLE



Mon parcours à Malaquais fut assez classique, je suis partie en échange Erasmus durant ma quatrième année à Rome. Diplômé à Malaquais en 2021, j'ai réalisé une thèse sur l'illusion en architecture : les illusions dans l'espace, les matériaux.

Pour moi l'architecture et la magie sont liées, deux arts capables de repousser les limites de l'imagination ! J'ai toujours continué ma passion : la magie en parallèle mais cette double passion a dû aboutir à un choix. Trop de demandes dans les deux domaines. Je me suis consacré quelques années pour essayer d'être magicien. J'ai donc décidé de monter ma société de production événementielle et de suivre des formations accélérées de droit, gestion et comptabilité pour gérer ma société.

Ma vie est actuellement faite de petits contrats me proposant de réaliser des architectures d'intérieur pour des appartements, des restaurants de plusieurs amis ainsi que ma famille. Ce métier d'architecte me permet de vivre lorsque les demandes de prestations en magie sont moins importantes. Je me consacre essentiellement aujourd'hui à ma production en tant que magicien. Mon nouveau spectacle que je prépare depuis maintenant un an m'a demandé de mettre en œuvre avec mon équipe certaines compétences apprises à Malaquais. Je conçois et construis mes propres illusions, leur design et leur mise en scène. Ce spectacle raconte mon histoire, ma vie actuelle, comment j'ai évolué dans ma carrière. Une magie empirique, sensorielle et spatiale.

L'architecture et la magie m'ont permis de développer les capacités d'analyser ce qui m'entoure, d'observer, de me questionner.

3 / ABÉCÉDAIRE D'ARCHITECTES

AGENCOÏDE :

Apparence dont presque seuls les matériaux bruts et les tons blancs sont autorisés et dont la densité des produits Apple est forte au

ANAREFER :

Chercher des références pour son projet une fois que celui-ci est terminé

ARCHIDYSFIQUE :

Architecte ou étudiant en architecture qui travail avec difficulté

ARCHIFIÈRE :

Mammifère femelle archi-

ARCHIFUGE :

Architecte qui fait fuir tous ses prétendants amoureux par manque de temps à leur accorder

ARCHIPITÈQUE :

Architecte qui fait le singe

ARCHITECTEDROME :

Architecte qui court dans tous les sens, entre chantiers, clients et agence, sa vie

ARCHITECTOLOGUE :

Qui étudie l'architecture

ARCHITECTOMANCIE :

Pratique occulte de vénération, d'adoration ou de divination d'un ou plusieurs «starchitects»

ATTARCHITECTE :

Architecte utilisant des idées attardées

AUTOARCHITECTE :

Indépendant qui essaie par lui-même de se définir comme un architecte

AUTOCADSIQUES ANONYMES:

Groupe thérapeutique de personnes addict à Autocad, délaissant toute autre manière de représentation, surtout l'esquisse à la main. Elles vont même jusqu'à effectuer des raccourcis clavier, notamment ctrl+z dans

AUTOPROJETOMIE :

Pratique d'autocritique consistant à élaguer un projet dans le but de n'en conserver que les éléments essen-

BÂTIMOGRAPHE :

Celui qui dessine des bâtiments

BIÈROMANIE :

Archi qui boit quelques bières puis s'emballé complètement; il est alors beaucoup plus créatif..mais fini

BLÉPHAROARCHITECTE :

Architecte qui travaille tard le soir, qui n'en peut plus et qui a les paupières qui se ferment

CAFÉCLOPATHIE :

Maladie atteignant une large partie de la profession d'architecte. Malgré les tendances bio et vegan, tendant à effacer les substances nocives au corps, elle reste toujours persistante

CÉNOARCHITECTE :

Architecte comblant le vide, imaginant l'espace vide

CHANTIERLÂTRIE :

Adoration obsessionnelle du chantier

CHARETTEPHOBIE :

Peur de la charrette

CHARRETALGIE :

Douleur intense, physique ou morale, qui survient en période de charrette

CHARRETOMANIE :

Maladie mentale qui emmène l'étudiant à toujours finir en retard, même en se prenant à l'avance

CHEF DE CHANTAGE :

Pour chantier qui se transforme en chantage financier

COLLOQUOTHÈQUE :

Liste de diffusion des événements où il faut être vu et où il y a possibilité de voir les personnes appartenant au même domaine d'étude ou de profession

COMPLEXOMANIE :

Maladie mentale qui consiste à complexifier le projet architectural instinctivement

CONSTRUCTOLOGIE :

Science qui étudie tout ce qui est lié à la construction

CONSTRUCTOLOGUE :

Spécialiste dans tous les domaines liés à la construction

CONSTRUCTOPHILE :

Personne qui affectionne tout ce qui est lié à la

COUPOPHOBE :

Personne allergique au coupe, valable pour les coupes perspectives

DIDACTIPOINT :

Professeur qui a la bonne idée de travailler sur power point et non sur papier imprimé

Croquislâtrie :

Adoration des croquis

DYSMAQUETTEMENT :

Maquette ne convenant ni le plans ni la coupe ni la 3d

CRYPTOLOGUE :

Qui étudie ce qui est caché

ÉTUDIANTBATRE :

Étudiant en archi qui a la pression car son projet n'est pas fini la veille du rendu

DERMOPUNCHLINE :

Phrase choc qu'il est difficile d'éviter dès lors que l'annonce du qualificatif architecte est accolé au destina-

ÉTUDIANTFIQUE :

Étudiant qui produit un rendu qui sera pourrie selon le prof

FRONTAGE :

Action de se rebeller face à un avis professoral

Hiéroimothep :

Louange voué au premier des architectes

Gitanologue :

Autoentrepreneurs rempli d'enthousiasme et d'engagement, qui fabriquent des meubles à partir de matériaux de récupération

HYPNARCHILOGUE :

Étudiant en architecture qui travaille sans sommeil

Gribouillographie :

Art approprié par l'architecte, utile à lui même et souvent à un déblocage de situation de chantier ou réunion. Savoir dont la production peut atteindre une forte valeur monétaire si le détenteur a son personnage dans les simpson

HYPNOAMPHI :

Cours en amphi qui fait tomber comme par magie les étudiants dans un profond sommeil

Ingéchieur :

ingénieur qui dérange tout concepts architecturaux du projet

JURYCULTURE :

Cours en amphi sur les connaissances cruciales à avoir pour minimaliser les attaques en jury

JURYPATHIE :

Maladie apparaissant dans beaucoup de cas quelques semaines avant les jurys, s'aggravant à l'approche de ces derniers. Le malade est reconnaissable grâce à son regard vide, son teint jaunâtre, ses cernes violacées ainsi qu'un comportement s'alternant entre crises d'hystérie et manque de réactivité totale

LINKOGÈNE :

Qui engendre des situations de réseautage

MANICYCLO:

Architecte obsédé par les cercles et les formes courbes en général

MÉMOIRELOGUE :

Spécialiste en rédaction du mémoire

MESUROMANIE :

Obsession pour la mesure, les dimensions et l'échelle

MOBILÉEN :

Pratiquant la mobilité

NOCTOPHAGE :

Qui mange les nuits. S'applique aux études d'architecture

OMNILOGUIE :

Discipline de l'improvisation immédiate lors d'un oral de rendu

NONOCHITECTUROPHILE :

Maladie d'apprécier toute architecture quelle qu'en soit la qualité (ou son absence)

OPHTALMODACTYLE :

Qui a la capacité de toucher, d'appréhender la matière et sa consistance avec l'œil

NORMOPHOBIE :

Inimitié pour les normes

ORTHOPLAN :

plan bien droit, bien carré, conforme

OMNILOGÂTRE :

Discours de correction professoral toujours péjoratif

OUTILLOPHILE :

personne dont les outils sont aussi les amis

OUVRAGEUR :

Personne qui construit un ouvrage

PNEUMOARCHITECTE :

C'est le poumon du chantier, permettant son avancement et la coordination des différents corps d'états

PHILOTYPE :

Se dit d'un professeur qui voudra systématiquement et à chaque séance voir l'intégralité de votre production réimprimée sur A0

PROFÉDOXE :

Professeur qui n'a qu'une opinion

PHOTOSHOPISTE :

Qui pratique photoshop au quotidien

PROFPHOBIE :

Peur irrationnelle des profs durant un rendu

Ploutofuge :

Qui fait fuir la richesse. Sied bien à la plupart des professions de l'architecte

PSEUDOARCHITECTE :

Architecte sortant des études, à vie pour un personnage

RHINOPHILE :

Militant pour la suprématie du logiciel Rhino sur les

VERTOLÈNE :

Qualificatif de l'architecte aimant mettre le maximum de couleur verte sur ses perspectives de rendus

RHINOSOIR :

Instrument de torture sous forme de logiciel

RHINOTOLOGUE :

Architecte qui jure que par Rhino, pour Rhino, dans Rhino

Tchatchoculteur :

Étudiant qui embobine les jurys par un effort rhétorique pleins de mauvaise foi et de gros mensonges. (il fait rager)

Pour cette initiative de

Giulia Zonca et Dorota Slazakowska

Pour les intervenants

Julien Pilon, Hugo Crespy, Nicolas Bouisson

Pierre Gourvennec et Léopold Mazoyer

Alexis Roy, Léo Garros

Thomas Rième, Charles Freudiger

Alice Seban, Mathilde Van Steenkiste

Veronica Sereda, Léa Matray

Clémence la Sagna, Omar Ben Naceur

Raphaëlle Zonca, Alice Martins

Doriane Hugues, Alice Dubet

Florian Julien, Anne Pellissier

Antoine Segurel, Anita Pouchard Serra,

Turkan Sorrentino, Nicolas Genest

Jean-Eric Menezes, Hugo Lamy

